

JULIETTE DUVAL

# BAD GAMES



Volume 6

Éditions  Addictives

JULIETTE DUVAL

# BAD GAMES



Volume 6

Editions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook**

:

[facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://instagram.com/@ed_addictives)

[Et](#)

[sur](#)

[notre](#)

[site](#)

[editions-](#)

[addictives.com,](#)

[pour](#)

[des](#)

[news](#)

exclusives, des bonus et plein d'autres

surprises !

**Egalement disponible :**

**Spicy Games**

Après une nuit de sexe sensationnelle

avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit

au petit matin. La jeune femme est bien

décidée à ne pas laisser une partie de

jambes en l'air la détourner de ses

ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and*

*Cook !*, un concours international de

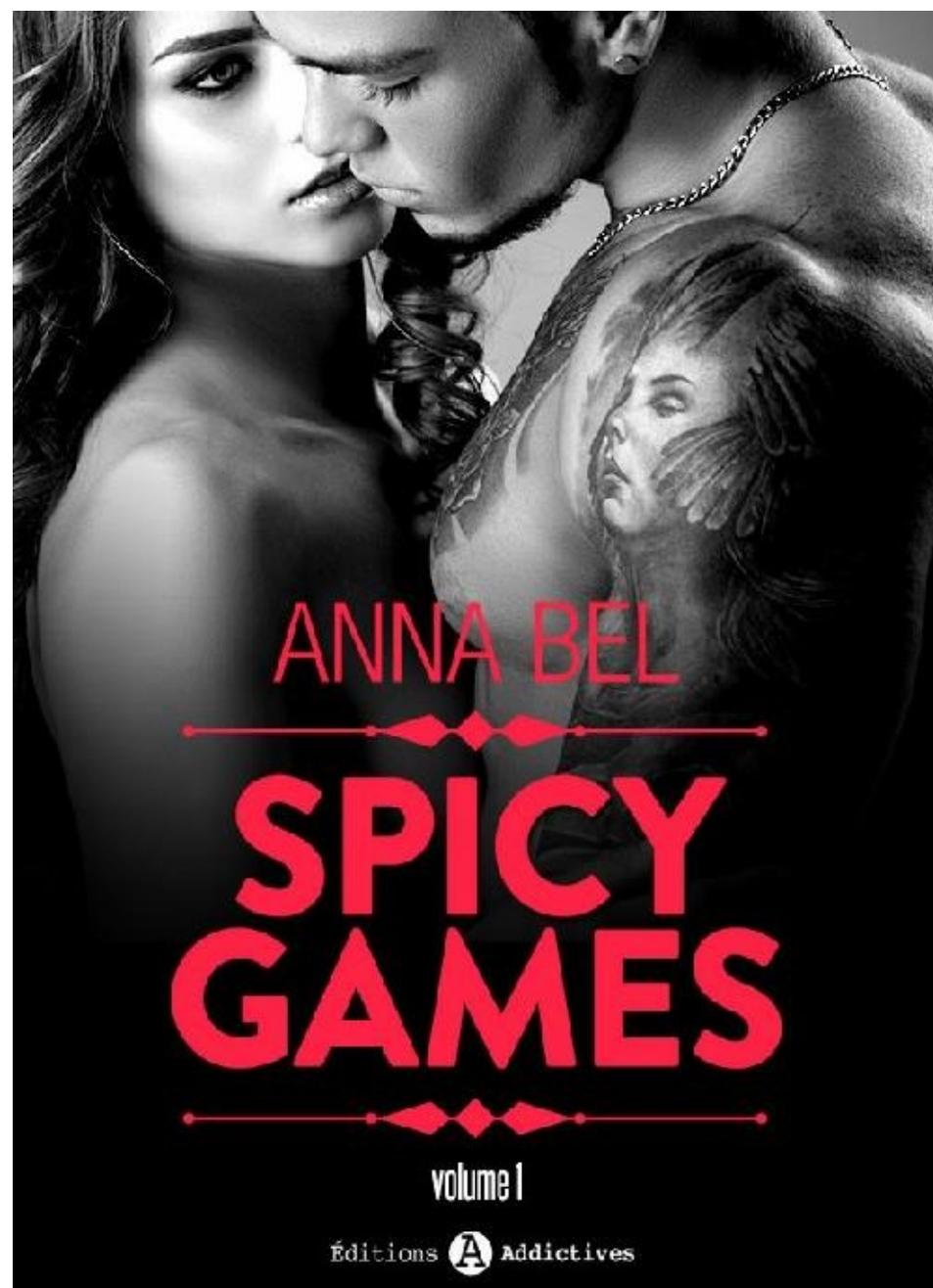
cuisine retransmis en direct à la télé,

Camélia reste concentrée sur son

objectif. Le premier prix pourrait lui

permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands



chefs internationaux, elle retrouve son  
inconnu d'une nuit... Allié ou ennemi ?  
Amant attentionné ou *sexy bastard* ?  
Sous l'œil impitoyable des caméras,  
entre secrets et mensonges, Camélia et  
Alessandro se lancent dans des *spicy  
games* torrides où sexe et sentiments  
forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

**Également disponible :**

**Le milliardaire était**

**(presque) parfait**

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré...

Madison Seyner a décroché le jackpot !

Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires

EVE SOULIAC

*Le milliardaire  
était*  
**PRESQUE  
PARFAIT**

Éditions  Addictives



moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

**Également disponible :**

## **Effet de vague, saison 1**

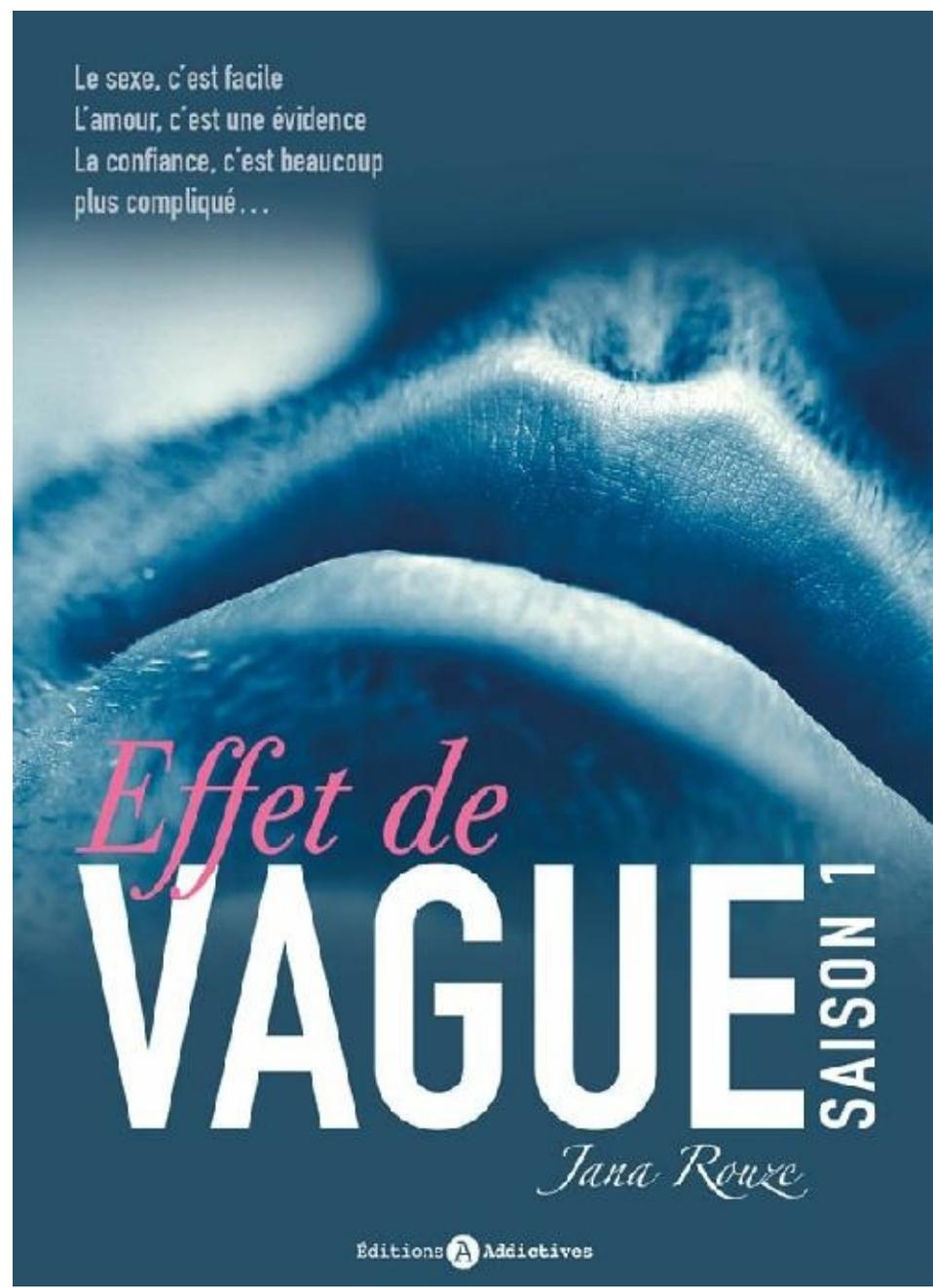
**Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est  
une évidence qui s'impose. La  
confiance, c'est plus compliqué.**

Que fait un homme qui n'a confiance en  
personne et ne ressent aucune émotion  
quand le « coup d'un soir » fait ressurgir  
le passé sombre qu'il avait enterré ?

Matt Garrett est un homme d'affaires qui  
n'a pas l'habitude d'être dominé ni  
dompté, il est incapable d'aimer.

Alexiane Sand est une jeune avocate  
franco-américaine dont le rêve est de

Le sexe, c'est facile  
L'amour, c'est une évidence  
La confiance, c'est beaucoup  
plus compliqué...



*Effet de*  
**VAGUE** SAISON 1  
*Jana Rouze*

Éditions  Addictives

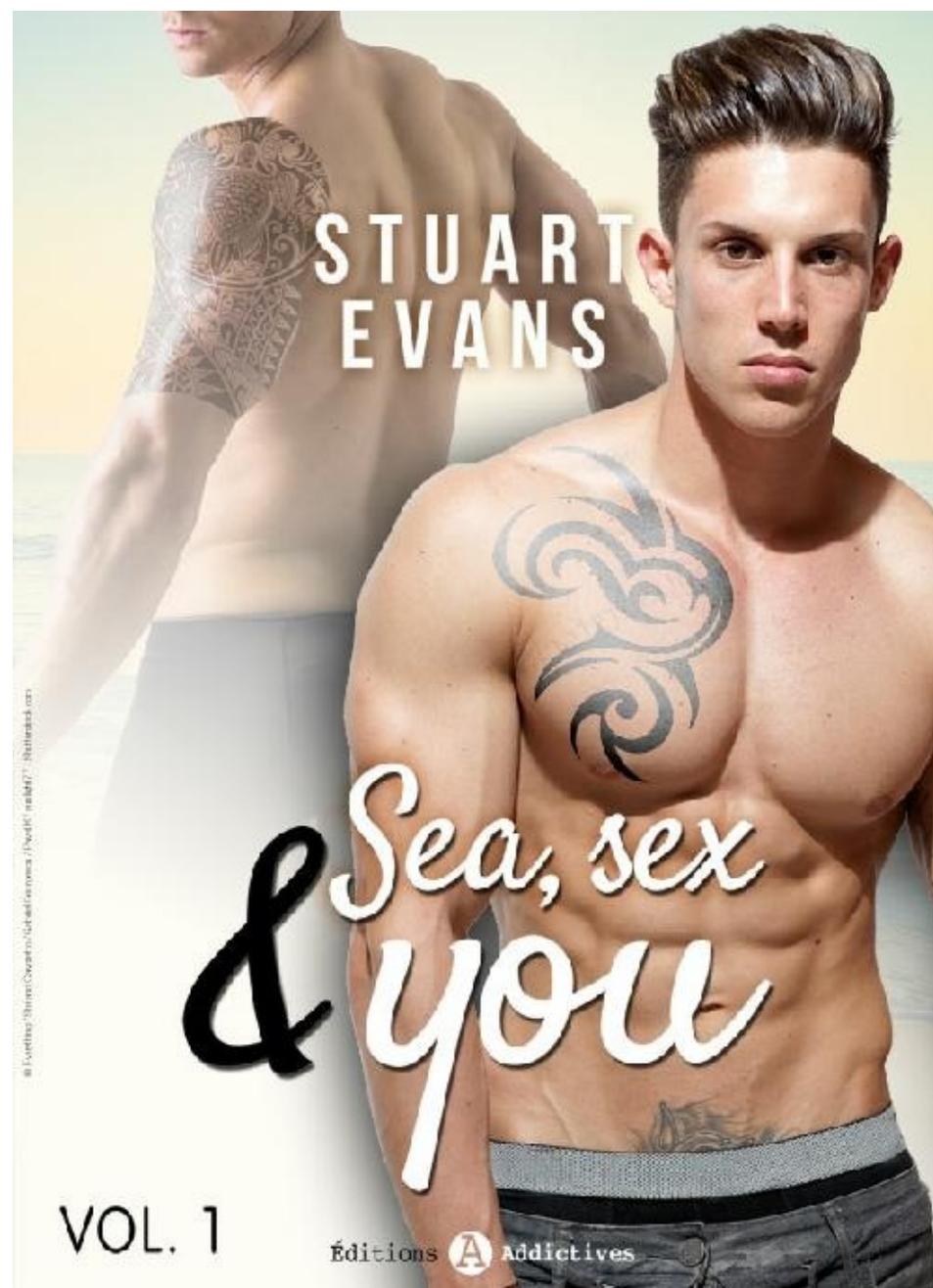
travailler à la Cour Pénale Internationale  
de la Haye. Elle ne cherche pas plus que  
lui à vivre une histoire d'amour, entre  
eux, l'accord est clair : juste une nuit.  
Mais l'aventure d'une nuit va très  
rapidement se compliquer : Matt et Alex  
sont liés par la découverte d'un secret.  
Chacun a le pouvoir de détruire l'autre.  
Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

**Également disponible :**

### **Sea, sex and You**

Léo devait juste passer son été à servir des cocktails aux plus beaux mecs de South Beach, Miami. Il ne s'attendait pas à rencontrer Jake, ce riche New-Yorkais aussi fascinant que détestable... et encore moins à découvrir que c'est chez lui qu'il est hébergé ! Charmant et plein de vie, il n'était pas préparé à cet ouragan de sentiments qui le submerge, ni à se retrouver bien malgré lui au centre d'une rivalité impitoyable entre Jake et son ex, deux hommes aussi irrésistibles que puissants.



[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

**Également disponible :**

**Cède-moi**

Personne ne la croit, pas même lui...

Mais elle seule peut le sauver. Hope

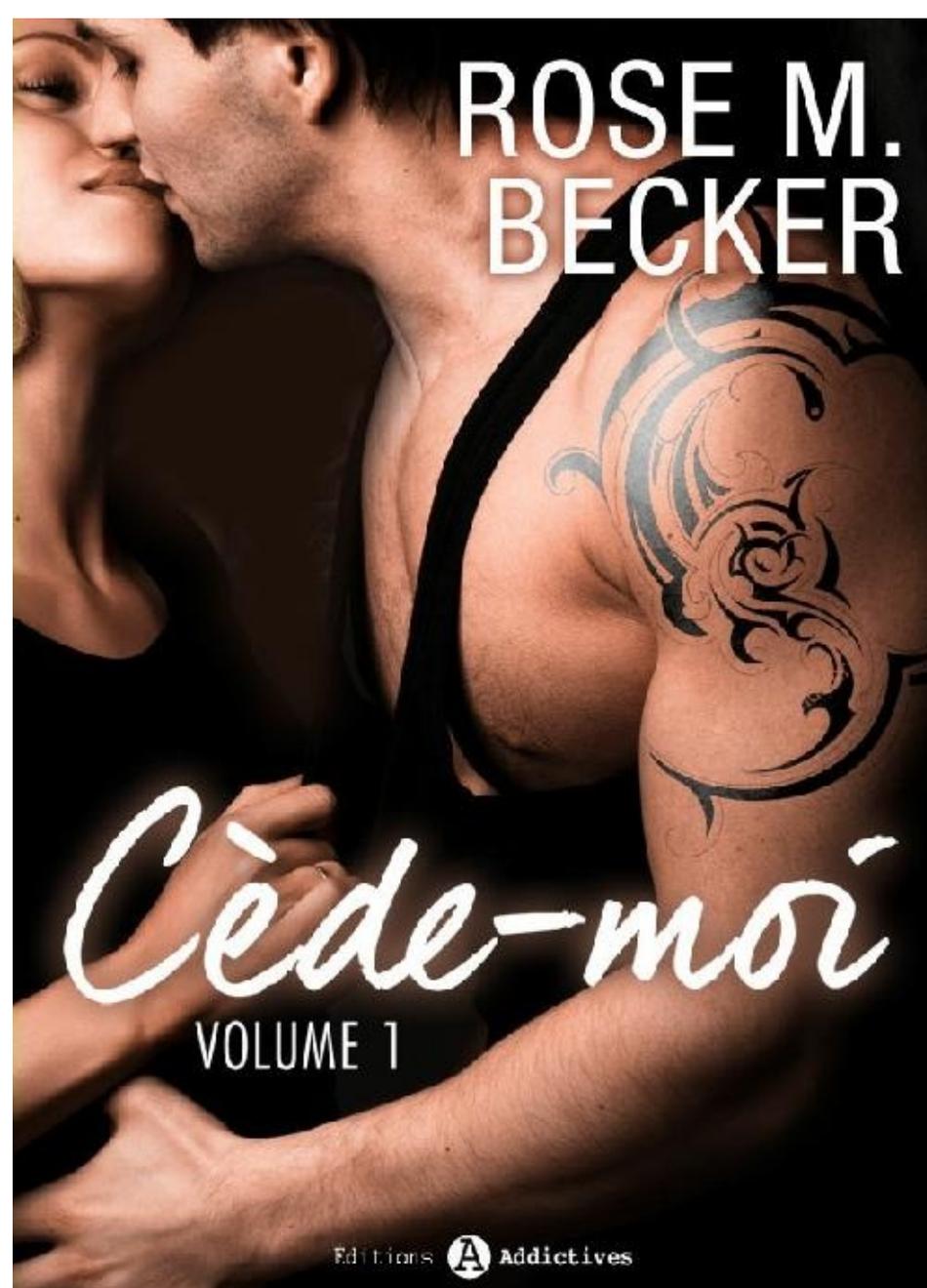
Robinson est fleuriste dans une boutique

à San Francisco. Entourée d'une

patronne rock'n'roll, d'une mère poule

et d'une meilleure amie au cœur d'or,

elle mène une vie qu'elle n'échangerait  
pour rien au monde.  
Jusqu'au jour où Hope a des visions.  
Hantée par un cauchemar qu'elle fait  
désormais toutes les nuits, elle voit un  
homme se faire assassiner sous ses yeux,  
sans qu'elle puisse lui venir en aide ou



le prévenir. Accusant la fatigue, Hope  
n'y prête pas attention. Jusqu'à ce

qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Juliette Duval

**BAD GAMES**

**Volume 6**

ZOSH\_006

**1. Je plie mais ne**

**romps pas**

Je me précipite entre les voitures,  
frôlant les capots sans les voir, sans  
ralentir un instant. Je m'attire quelques  
coups de klaxon mais je les entends à  
peine, tendue vers mon objectif, dont  
rien ne peut me détourner. Joshua est là,  
à deux pas, je dois absolument le  
rejoindre ! Au moment où je contourne  
la voiture qui l'a renversé, quelqu'un  
m'attrape par le bras, stoppant ma  
course ; je me débats comme un chat  
sauvage.

– Carrie, calme-toi, m'ordonne Orion  
d'une voix posée.

*Me calmer !?*

– Mais Josh, il...

... est étendu au sol sans bouger, une

jambe repliée dans une position bizarre.

Un homme vêtu d'un manteau rouge vif  
est agenouillé près de lui. Ma  
respiration se bloque dans ma poitrine  
tandis que je tente de m'approcher.

– Les secours arrivent, Carrie,  
continue Orion. Ça va aller.

– Mais il est...

– Il est inconscient, mais il respire.

Monsieur, ajoute-t-il en me désignant  
l'homme au manteau rouge, est médecin.

Tant que nous ne saurons pas si la  
colonne vertébrale est touchée, mieux  
vaut ne pas le déplacer.

J'hésite entre me sentir soulagée qu'il  
soit vivant (merci mon Dieu) ou flipper  
à cause du passage sur la colonne  
vertébrale. Je tremble sous l'effet de  
l'émotion, tout mon être tendu vers lui.

– Hé, reste avec moi, s'exclame  
Orion. Tu es livide.

J'ai aussi envie de vomir et les  
jambes en coton. Orion m'aide à  
m'asseoir sur un bout de trottoir, juste à  
côté de Joshua. Il a toujours son casque

sur la tête, mais la visière est ouverte, et je distingue ses yeux clos. L'homme au manteau rouge parle à quelqu'un au téléphone. Déjà, on entend les sirènes ; la voix d'Orion me parvient comme à travers du coton. Seul Joshua m'importe à cet instant.

– Ne touchez pas à la moto !

Je tends le bras pour toucher la main de Joshua, mais la combinaison de moto m'empêche de ressentir la chaleur de son corps. Le froid de décembre me transperce jusqu'aux os. Je prends une inspiration tremblante.

*OK, je ne gère pas du tout.*

Comment Orion peut-il rester si calme, si sûr de lui ? Il y a sûrement quelque chose que je peux faire, mais quoi ? L'homme au manteau rouge a l'air si concentré que je n'ose pas le déranger. Je voudrais qu'il me promette que tout va bien se passer, un coup de pommade à l'arnica et on repart. Un flash traverse mon champ de vision.

*Je rêve ou des tarés prennent des*

*photos ?*

En face de moi, appuyée à sa voiture,  
une femme aux cheveux blancs répète en  
boucle :

– Je n’ai pas pu l’éviter, je n’ai pas  
pu l’éviter...

Je serre les doigts de Joshua dans les  
miens. Ça ne sert sans doute à rien,  
même pas à me réconforter, mais je me  
raccroche faute de mieux à l’illusion de  
pouvoir lui transmettre un peu de ma  
force.

Et puis des hommes en uniforme  
envahissent notre espace. On m’arrache  
à Joshua, on me bombarde de questions.  
Qui suis-je, qu’ai-je vu ? Le simple fait  
d’essayer de parler me fait fondre en  
larmes. Tina m’a rejointe et tente en vain  
de me réconforter. Pour finir, je suis  
poussée à l’arrière d’une ambulance, à  
côté d’un homme en combinaison  
blanche qui m’ordonne de respirer et de  
Joshua allongé sur une civière. Une  
phrase  
perce

le

brouillard

qui

m'entoure :

– Il va s'en sortir, mademoiselle.

Pour la première fois depuis le choc,

je prends une grande inspiration.

– Vous croyez ?

– Sous réserve d'examens plus

approfondis, aucune fonction vitale ne

semble

atteinte,

me

confirme

un

infirmier.

Ils ont retiré le casque de Joshua et

découpé la combinaison de moto. Je ne

vois pas de sang, et je me concentre sur

son beau visage immobile. Je voudrais

tant qu'il ouvre les yeux, rien qu'un

instant ! Mais tout a l'air sous contrôle.

Même si nous roulons vite, personne ne

panique en criant qu'on n'arrivera pas à

temps.

L'ambulance négocie un virage un peu serré. Je me plaque contre la paroi du véhicule pour ne pas glisser.

Comment les ambulanciers parviennent-ils à rester debout, avec ces secousses ?

Je vais être malade, c'est sûr !

– Nous sommes presque arrivés, me rassure mon ange gardien.

Heureusement, nous nous arrêtons bientôt devant l'entrée des urgences, sirènes hurlantes. Tout le monde semble m'oublier dans mon coin tandis que les ambulanciers descendent le brancard, donnent des ordres, débitent des données médicales dont je ne comprends pas un traître mot. Impuissante et inquiète, je vois Joshua disparaître derrière des portes

battantes, accompagné

de médecins et d'infirmiers. Qu'il est rageant de ne rien pouvoir faire !

Finalement, je me laisse tomber, sonnée, sur un siège en métal noir inconfortable

dans une salle d'attente aux murs blancs.

*Si je dois patienter ici toute seule, je vais devenir dingue. Je devrais peut-être prévenir Andrew ? C'est mon rôle, non, en tant que petite amie ? Je doute qu'Orion s'y soit collé.*

Évidemment, le téléphone ne passe pas à l'intérieur du bâtiment. J'hésite.  
*Et si je sors deux minutes et qu'on vient m'annoncer quelque chose de grave ?*

Non, l'ambulancier a dit qu'il allait s'en sortir. Le temps qu'ils fassent un bilan médical complet, je peux aller passer un coup de fil et revenir. Je dois faire vite, et ne pas me perdre dans le dédale des couloirs... Pourquoi aucun panneau n'indique-t-il la sortie ?

D'autres personnes à l'air aussi perdu que moi errent entre les murs blancs.

Quand je finis par trouver une porte coulissante qui donne sur l'extérieur, la nuit est tombée ; une pluie fine me transperce jusqu'aux os. Mon téléphone vibre à plusieurs reprises. Orion et Tina

m'ont bombardée de messages pour  
savoir comment ça se passe. Je ne peux  
que  
leur  
répondre  
d'attendre.

Lâchement, je suis tentée de me  
contenter d'un message à Jane ; je n'ai  
aucune envie de me lancer dans de  
grandes explications. Je dois prendre  
mon courage à deux mains pour  
composer le numéro.

– Nous arrivons tout de suite,  
annonce ma mère dès que j'ai fini de lui  
exposer la situation.

– Nous ? Attends, ce n'est pas la  
peine. Ils en ont probablement pour des  
heures ! Tu ne vas pas te déplacer dans  
ton état !

– À tout de suite, Carrie.

*Oh et puis zut, si ça lui plaît tant  
que ça de faire le pied de grue à  
l'hôpital, qu'elle vienne ! Je n'ai rien  
contre de la compagnie, au contraire.  
Maintenant, il s'agit de retrouver mon*

*chemin.*

Je m'oblige à respirer calmement en retrouvant l'odeur d'antiseptique de l'hôpital. D'où viens-je, déjà ? Les urgences ou la chirurgie ? Ou alors c'était la radio ?

Je viens de retrouver la petite salle d'attente quand une infirmière m'apporte la veste de Joshua, son portefeuille, ainsi qu'une liasse de papiers à remplir pour son admission à l'hôpital.

*Ai-je le droit de le faire ?*

Après tout, nous ne sommes pas mariés ni rien... Mais il n'y a sans doute pas de mal à inscrire des chiffres et des lettres dans des cases. Et au moins, ça m'occupe l'esprit, en plus de créer un lien presque officiel entre nous. Je regrette presque le moment où je dois rendre les feuilles à l'accueil.

Mon interminable attente reprend. Je sursaute chaque fois que les portes s'ouvrent. Mais ce n'est jamais pour moi. J'ai beau adresser des regards de détresse à tous les membres du

personnel soignant passant à ma portée,  
personne ne me prête attention. Jamais je  
n'ai autant regretté de ne pas avoir  
d'instrument sous la main. Mes nerfs  
sont tendus comme des cordes de violon.

Quand un « Carrie ! » perçant retentit  
dans le silence, j'effectue un bond de  
plusieurs centimètres sur mon siège.

– Heidi ?

*Je rêve, ils l'ont emmenée !*

J'attrape ma petite sœur au vol et je  
la serre dans mes bras. Bien que je  
persiste à penser qu'elle n'a rien à faire  
ici, sa présence allège un peu le poids  
qui pèse sur mon estomac.

– Sassa, il est blessé ? demande-t-  
elle d'une petite voix.

– Il est tombé de moto.

– Il a crès bobo ?

– Les médecins sont en train de  
l'examiner. Ça va aller.

Je

m'oblige

à

afficher

plus

d'assurance que je n'en ressens.

*Peut-être qu'à force de l'affirmer à*

*Heidi, je vais finir par le croire.*

– Carrie, ma chérie, s'exclame Jane

qui arrive, essoufflée, les mains sur le

ventre. Est-ce que tu vas bien ?

Que

ce

soit

sa

première

préoccupation me surprend. Heidi

toujours dans mes bras, je bredouille :

– Euh oui, moi ça va.

– Que s'est-il passé au juste ?

intervient Andrew.

Lui, en revanche, semble se moquer

complètement de mes sentiments. Il me

fait répéter encore et encore les détails

de l'accident, me pose des milliers de

questions dont j'ignore les réponses.

Pourquoi la moto ne s'est-elle pas

arrêtée au feu ? Joshua avait pourtant dû

voir qu'il était rouge, puisqu'il a

aussitôt tenté de dévier la trajectoire de son engin. Les freins ont-ils lâché ? Non, il ne s'agissait pas d'un prototype. Peut-être y avait-il une flaque d'huile sur la route ? L'enquête de police le déterminera certainement. Les secours sont arrivés très vite. Dix minutes, peut-être quinze ? Ce n'est pas comme si j'avais eu le regard rivé à ma montre ! Non, Joshua n'a rien dit, il était inconscient.

– C'est quoi, un con cyan ? demande Heidi.

Andrew se frotte les tempes, l'air soudain épuisé. Avachie sur un siège, Jane tente tant bien que mal de faire bonne figure. Je me mords la langue pour ne pas lui suggérer de rentrer chez elle avec Heidi.

*Quelle heure est-il ? J'ai perdu la notion du temps...*

– Viens, Heidi, dis-je en tendant la main à ma petite sœur. On va raconter des histoires.

Andrew se laisse tomber plus qu'il

ne s'assoit près de Jane. Celle-ci lui serre la main. Je m'éloigne de quelques sièges avec Heidi et pêche une revue à moitié déchirée dans la pile laissée à la disposition des visiteurs.

– D'abord, on va créer nos personnages. Tu veux quoi ?

– Un gragon.

– OK.

Mes dernières expériences d'origami remontent à l'école primaire, mais Heidi se montre un public facile. Nous plions donc un dragon, le chevalier Sassa, le troll Devin (un petit garçon qu'elle croise au parc et ne porte visiblement pas dans son cœur), la ninja Heidi et la magicienne Carrie. Absorbée par notre histoire, je parviens à repousser l'inquiétude à l'arrière-plan de mon esprit. Quand le médecin arrive, le chevalier Sassa est en train d'achever le dragon.

Andrew se lève d'un bond et

s'impose aussitôt en tant que référent. Je lui adresse un regard noir. L'homme en

blouse blanche ne regarde personne en particulier, le regard rivé à sa feuille de notes. Il débite une liste de termes médicaux auxquels je ne comprends pas grand-chose.

C'est grave, une commotion cérébrale ? Le médecin annonce dix jours d'hospitalisation, puis de la rééducation. Dix jours ? Je grimace : ce n'est vraiment pas le moment, avec ce qui se passe à Shark... Mais quand on songe à ce qui aurait pu arriver, c'est un miracle.

– Vous pouvez le voir quelques minutes, mademoiselle, poursuit le médecin en se tournant vers moi, mais veuillez à ne pas trop le fatiguer.

Je promets tout ce qu'on voudra.

Andrew tente de me suivre, mais le médecin lui dit qu'une seule personne est autorisée en salle de réveil et que Joshua m'a demandée.

À la décharge d'Andrew, il ne

cherche pas à discuter. Je m'aventure  
donc une fois de plus dans les méandres  
de l'hôpital, m'efforçant de ne pas  
perdre de vue le médecin qui fonce  
comme un bolide.

La salle de réveil est plongée dans  
l'ombre. Je distingue à peine la forme  
allongée de Joshua éclairée par une  
veilleuse. Des appareils médicaux  
clignotent dans le noir. Je ravale la  
boule qui s'est formée dans ma gorge  
pour m'approcher du lit.

– Josh, je suis là.

Le simple fait de soulever les  
paupières semble lui demander un effort  
surhumain. Mais ses doigts, quand je  
prends sa main, se nouent solidement  
aux miens, comme pour s'assurer que je  
ne suis pas une illusion. Je m'assieds  
maladroitement sur le bord du lit,  
prenant garde à ne pas toucher de tuyaux,  
ni le plâtre qui emprisonne sa jambe  
gauche de la cheville jusqu'au genou.

– Comment te sens-tu ?

– J'ai connu mieux, marmonne-t-il

d'une voix pâteuse.

Je caresse de mon pouce le dos de sa main.

– Le principal, c'est que tu sois vivant.

– Mais comment je vais faire pour tout ça... ?

– Tu n'es pas tout seul.

Je cherche son regard dans l'ombre.

– Je sais que tu tiens à ton indépendance. Mais à certains moments, il faut aussi savoir s'appuyer sur son entourage.

– Comme Mike... marmonne-t-il.

– Je ne suis pas Mike. Ton père non plus. Bridget non plus. Ça va bien se passer.

Il referme les yeux sur un grognement.

*Bon, d'accord, si j'étais à sa place, j'aurais aussi du mal à croire que tout va bien se passer.*

Je porte sa main à mes lèvres pour en embrasser délicatement le dos. Quelque part dans la pénombre, une machine se met à sonner. Mon cœur fait un bond

dans ma poitrine.

– Qu'est-ce que c'est ?

Surgie de nulle part, une infirmière s'avance pour imposer le silence à l'appareil.

– Tout va bien, madame, me rassure-t-elle. En revanche, je vais vous demander de laisser votre époux se reposer. Vous pourrez revenir demain aux heures de visites.

Mon cœur fait un nouveau bond.

*Mon époux ?*

Joshua me sourit d'un air malicieux qui fait s'envoler mes inquiétudes. Je me penche pour effleurer sa bouche de la mienne. L'enthousiasme avec lequel il répond à mon baiser achève de me rassurer.

– Je suis sûr que si tu restais, je guérirais beaucoup plus vite, argumente-t-il en caressant ma hanche d'un mouvement suggestif.

– Vous devez vous reposer, insiste l'infirmière, ne sachant visiblement pas s'il plaisante ou si elle doit le prendre

au sérieux.

– Je ne peux pas m’installer quelque part ? insisté-je. Un lit de camp, ou...

– Vous avez besoin de vous reposer également. Nous ne sommes pas équipés pour recevoir les familles.

Abandonner Joshua dans cet état me donne mal au ventre, mais l’infirmière se montre intraitable. D’ailleurs, il recommence déjà à somnoler. Après un dernier baiser, je lui jure de revenir demain à la première heure. Je lui signale également qu’Andrew et Jane sont à l’hôpital et qu’ils voudront sans doute le voir dès que possible.

En quittant la pièce, je me cogne dans la porte, éblouie par le contraste entre la pénombre de la chambre et la lumière du couloir, et sans doute aussi par ce dernier baiser. Malgré l’heure, la fatigue et les incertitudes sur l’avenir, je me sens soudain légère.

*Il est conscient, il plaisante, tout va bien se passer.*

Les cris de Heidi me guident jusqu’à

la salle d'attente. Ma petite sœur est sur

les nerfs, il se fait tard pour elle aussi.

– Joshua va bien, dis-je à la famille,

mais il est fatigué par l'opération. Il va se reposer cette nuit et nous pourrons le

voir demain.

Heidi commence aussitôt à se rouler

par terre en hurlant qu'elle veut voir

Sassa. Je l'attrape par les bras pour

l'empêcher de bouger.

– Tu sais qu'il ne faut pas faire de

bruit dans un hôpital ? Si tu continues à

crier, ils ne te laisseront pas revenir.

La

menace

lui

impose

momentanément le silence. Elle fourre

son pouce dans la bouche d'un air

grincheux. Jane s'extirpe de son siège

inconfortable en déclarant qu'il vaut

mieux rentrer.

– Il faut remplir le dossier...

commence Andrew.

– Je l'ai déjà fait.

– J'aurais aimé le voir, reprend le

père de Joshua, l'air contrarié.

–

Ce

n'étaient

que

des

renseignements administratifs.

– Mais le système américain est

différent du système français.

Heidi me dispense de répondre en

escaladant un siège métallique pour

sauter depuis le dossier. Évidemment,

elle se tord une cheville à la réception,

s'effondre par terre et se met à hurler.

Jane insiste pour quitter l'hôpital

rapidement.

– Il y a beaucoup de questions à

régler, insiste Andrew en la soutenant

pour regagner la sortie.

Je me suis enveloppée dans la veste

de Joshua. Le cuir est râpé du côté

gauche, elle est fichue, mais elle

conserve son odeur. J'inspire avec

délice.

*Cette nuit, je dors avec.*

– Veux-tu passer la nuit à la maison,  
Carrie ? demande Jane. Ce sera plus  
facile pour te rendre à l’hôpital, demain.

Je préférerais rentrer sur le campus.

Le soutien de Tina me sera précieux.

D’un autre côté, Stanford est loin de  
l’hôpital. Un aller-retour me ferait  
perdre un temps précieux, sans compter  
qu’à cette heure-ci, il n’y a plus de train.

– Ouais ! fait Heidi, réveillée par  
l’air frais du dehors. Ze te prêterai mon  
crocodile pour faire dodo.

– Et moi une chemise de nuit et une  
brosse à dents, ajoute Jane avec un  
faible sourire.

*Bon.*

Je n’avais pas envisagé de passer la  
nuit chez ma mère avant au moins trois  
mille ans, mais la journée a été longue, pleine d’imprévus et forte en émotions.

Comme Heidi, j’ai besoin de me  
reposer. Je cède à contrecœur :

– Juste pour cette nuit.

– Je t’emmènerai à l’hôpital demain,  
offre Andrew.

Mes mots vont plus vite que ma

pensée.

– Vous ne considérez plus notre relation comme immature et égoïste ?

Je regrette mes paroles acerbes dès que je vois Jane rentrer la tête dans les épaules. La mâchoire d'Andrew se crispe. Heidi, sans doute sensible à la tension ambiante, balance un coup de pied dans le pneu d'une voiture, déclenchant l'alarme.

*Oups.*

Je viens de mettre les pieds dans le plat. C'est plus fort que moi, Andrew me tape sur les nerfs. Mais le moment, alors que nous sommes tous épuisés et nerveux, n'était sans doute pas idéalement choisi. La réaction de Jane me surprend.

– Tu aimes vraiment Joshua, n'est-ce pas ? demande-t-elle d'un ton calme, attrapant le petit monstre par le bras.

– C’est ce que nous avons tenté de  
vous expliquer.

– Alors tu envisages de rester en  
Californie pour de bon ?

*Je  
vois  
qu’elle  
a  
pris  
en  
considération les avantages de la  
situation...*

J’enfonce mes mains dans les poches  
de la veste de Joshua. Un vent glacial a  
dégagé le ciel ; les étoiles brillent au-  
dessus de la masse sombre de l’hôpital.

*Je  
n’avais  
jamais  
rêvé  
de  
m’installer en Californie.*

Pour moi, ce devait être une année à  
part. J’espérais même, dans ma grande  
naïveté, que Jane n’en saurait rien.

Joshua a tout changé.

Heidi chouine en s'accrochant à ma  
jambe. Quand je la prends dans mes  
bras, elle blottit sa petite tête blonde au  
creux de mon cou.

*Elle est si mignonne quand elle se  
tait...*

J'annonce à ma mère :

– Oui, je reste. D'autant que les  
musiciens de mon groupe et moi avons  
signé avec Atlantic Records.

Jane pousse un cri aigu qui nous fait  
tous sursauter.

– Carrie ! C'est extraordinaire !

– Oui, enfin... Il faut voir ce que ça  
donne.

– L'industrie musicale est très  
fluctuante, appuie Andrew.

Pour quelqu'un qui a épousé une  
concertiste, je le trouve bien critique.

Jane lui administre une petite tape sur le  
bras et pour la première fois que j'ai fait  
la connaissance d'Andrew, elle exprime  
une opinion divergente de celle de son  
mari :

– Tu n’y connais rien ! Nous devons

l’encourager, au contraire !

– Si tu le dis…

Elle se tourne vers moi, les yeux

brillants :

– Il faut aller là où ton cœur te porte.

La perche est trop belle pour que je

ne la saisisse pas :

– Vers Joshua, donc.

Son sourire se crispe brièvement

avant qu’elle ne déclare d’un ton ferme :

– Tout ce qui m’importe, c’est que tu

sois heureuse.

– Vraiment ?

– Oui. Je m’excuse d’avoir mal réagi

l’autre jour au restaurant. J’ai été

surprise. Mais c’est toi qui avais

raison : peu importe de quelle façon

nous formons une famille, tant que nous

sommes ensemble.

Je me tourne vers Andrew, qui hausse

les épaules pour me signifier qu’il se

range à l’avis de Jane.

*C’était bien la peine d’en faire toute*

*une histoire !*

Quand nous arrivons à la voiture,  
Heidi s'est endormie. Je la dépose avec  
précaution dans son siège auto. Puis je  
me tourne vers l'hôpital, comme si je  
pouvais transmettre par la pensée un  
dernier au revoir à Joshua.

*Je serai là demain à la première  
heure, juré.*

## **2. Un nouveau toit**

Je termine mon morceau de guitare  
sur une interprétation très libre du thème  
de *Titanic*. Aucune réaction de Joshua.

Allongé sur son lit d'hôpital, il semble  
fasciné par sa béquille. Du fauteuil où je  
me trouve, je peux presque voir tourner  
les rouages de son cerveau.

– Tu ne m'écoutes pas, dis-je, vexée.

– Je suis certain qu'on peut améliorer  
ce truc. Regarde comme c'est mal fichu !

Je gratte mon bras à l'endroit où  
l'infirmière m'a fait la prise de sang. Le  
seul point positif de passer autant de  
temps à l'hôpital, c'est que nous étions  
sur place pour procéder à un dépistage  
sanguin. Le point négatif ? Tant que

Joshua ne sera pas sorti, il ne nous servira à rien.

– Tu comptes te mettre à la fabrication de béquilles ?

– Pourquoi pas ?

– D’ici que tu les aies mises au point, tu n’en auras plus besoin.

– Quarante-cinq jours, grogne Joshua en croisant les bras comme Heidi quand elle boude. Les médecins ont dit quarante-cinq jours de plâtre et autant de rééducation. C’est long !

*La patience n’est clairement pas une vertu familiale.*

Je pose ma guitare à côté de mon fauteuil. Jimmy va encore râler parce que je n’ai pas assez répété, mais depuis l’accident, je passe toutes mes journées à l’hôpital. Du menton, je désigne les papiers épars sur le lit.

– Ça ne t’empêche pas de bosser.

– Mais je devrais être au siège de Shark ! Ces crétins de médecins me retiennent pour rien !

Le voir s’agiter me rassure sur son

état de santé. Il n'a jamais été du genre à rester tranquille. Je lui rappelle tout de même :

– Tu as eu une commotion cérébrale.

– Je me porte très bien, proteste-t-il.

Il est vrai qu'il récupère plus vite que prévu. À l'exception de quelques migraines, il était prêt à quitter l'hôpital hier. Histoire de lui changer les idées, j'oriente la conversation vers un autre sujet :

– Tu as des nouvelles de l'enquête ?

Il hoche la tête, ce qui le fait grimacer.

*Les migraines n'ont pas tout à fait disparu... Donc les médecins ont raison d'être méfiants.*

– Les freins de la moto ont été sabotés.

Je cligne des yeux, surprise. Bien sûr, l'hypothèse était privilégiée depuis le départ, mais entendre Joshua

la

confirmer me choque.

*C'est une tentative de meurtre !*

Les mots se bousculent sur mes

lèvres :

– Quand ? Comment ? Ils marchaient

parfaitement à l'aller, non ?

– Les câbles étaient cisailés. Ils

auraient pu lâcher n'importe quand.

Je frissonne rétrospectivement. Si

cela nous était arrivé sur l'autoroute...

Comme s'il avait lu dans mes pensées,

Joshua passe un bras autour de ma taille,

m'attire

contre

lui

et

soupire

profondément.

– S'il t'était arrivé quelque chose...

lâche-t-il d'une voix blanche.

Je pose une main à plat sur sa

poitrine. Sentir battre son cœur me

rappelle que nous avons échappé au

pire. Rien ne sert de nous torturer avec

ce qui aurait pu se passer. Je demande :

– Mais tu ne gares pas ta moto chez

Orion ? Comment le saboteur aurait-il  
accédé au garage ?

– Je l’avais récupérée la veille et  
garée à l’arrière des locaux de Shark  
pour passer directement te chercher.

– Ça pourrait être Mike, non ?

*Qui d’autre aurait des raisons de lui  
en vouloir ?*

– Je l’ignore. La police enquête pour  
savoir si on l’a vu rôder autour de  
Shark. Enfin, c’est dingue ! explose-t-il.

Je n’arrive pas à croire qu’il se rendrait  
coupable de tentative de meurtre. Des  
malversations financières, cela semble  
de plus en plus certain. Les premiers  
éléments de l’enquête interne montrent  
qu’il était en relation avec certains de  
nos concurrents... Bref, c’est peut-être  
un escroc, mais un meurtrier ?

– J’ai toujours pensé qu’il t’en  
voulait à titre personnel.

– Mais pourquoi ? Je ne le  
connaissais

même

pas

avant

de

l'engager, et durant notre collaboration,

il ne s'est rien produit qui puisse

déclencher sa haine.

– Va savoir. Certaines personnes sont

juste déséquilibrées.

Je me blottis contre lui. Savoir qu'il

y a dehors quelqu'un qui rôde et qui veut

le tuer n'est pas rassurant du tout.

Finalement, je ne suis pas pressée qu'il

quitte l'hôpital. Il reprend, en me

caressant les cheveux :

– Alors, rien de neuf côté maisons ?

– Tu as vu ta liste de critères, aussi ?

Les agences me rient au nez quand je la

leur montre.

*Et après il se moque de mes listes !*

*Il en a écrit cinq pages !*

Bon, les agences ne rient que

jusqu'au moment où elles apprennent

mon budget. Après, elles se disent prêtes

à accomplir des miracles. Mais jusqu'à

présent ça n'a rien donné.

– Tu ne t'adresses pas aux bonnes,  
décrète Joshua. Crois-moi, en matière  
d'excentricité, on voit de tout à San  
Francisco. Et tant qu'à m'installer pour  
la première fois de ma vie, je veux la  
perfection.

– Et c'est moi qui la cherche...

Il se redresse pour enlever la montre  
à son poignet. Je proteste quand il me la  
tend :

– Ah non, pas Penny !

– Je l'ai paramétrée pour la  
recherche immobilière.

– Et elle sait faire le café, aussi ?

Joshua rit et porte aussitôt une main à  
son front avec une grimace.

– J'y penserai pour l'avenir.

– Sérieusement, Josh, je n'ai pas  
besoin de Penny, dis-je en essayant de la  
lui rendre.

– Mais si ! J'ai intégré un système de  
prise de mesures, tu pourras également  
prendre des photos que Penny enverra  
directement sur mon ordinateur, lui

dicter tes impressions...

– Ça a l’air génial en théorie. Mais tu sais bien qu’elle débloque tout le temps.

Elle parlait russe, la dernière fois !

– J’ai fait une mise à jour, promet

Joshua. Normalement, tu ne devrais plus avoir de problèmes.

Penny choisit ce moment précis pour annoncer en minaudant :

« Aujourd’hui, vous avez parcouru 103 pas. Votre objectif quotidien est de 10 000 pas. Il vous reste à faire... »

Je glisse mon doigt sur l’écran pour lui imposer le silence.

– Une mise à jour, hein ?

– Je ne l’avais pas encore basculée sur ton profil. Donne.

Tandis qu’il règle l’appareil, je lui demande :

– Ton père n’a pas insisté pour que tu ailles t’installer chez eux à ta sortie de l’hôpital ? Il m’en parle chaque fois que nous nous croisons.

– Pourquoi crois-tu que j’aie autant hâte que tu nous trouves une maison ?

soupire-t-il.

*Je croyais que c'était pour être avec moi...*

Remarquant mon air vexé, Joshua se penche pour me rassurer d'un baiser.

– Je veux être avec toi et personne d'autre, promet-il, ses lèvres contre les miennes.

– Andrew va être vexé...

Joshua se recale contre son oreiller pour terminer ses réglages.

– Écoute, je suis reconnaissant de tout ce qu'il fait pour moi en ce moment.

Surtout qu'il a enfin décidé de m'écouter au lieu de m'imposer son point de vue.

De là à passer nos journées ensemble...

Je tiens à mon indépendance.

– Compris, dis-je en récupérant Penny.

Le logiciel me salue d'un « à votre service, mademoiselle » de bon augure.

Il m'informe également qu'il est

17 heures, autrement dit, largement

l'heure de partir si je veux arriver à

l'heure à la répétition.

– Tu t’en vas déjà ? demande Joshua

en me voyant me lever.

– Les garçons m’attendent.

– Les veinards. Tu ne veux pas

m’emmener ?

Son imitation du Chat potté est si

réussie que j’éclate de rire.

*Bien*

*sûr,*

*j’aimerais*

*qu’il*

*m’accompagne.*

L’abandonner à l’hôpital me déplaît

toujours autant, même s’il s’y trouve

pour l’instant en sécurité. Je secoue la

tête :

– Il te faut l’autorisation des

médecins.

– On n’a qu’à filer en douce, façon

ninja ! Allez, Carrie !

Je me penche pour l’embrasser, ce

qui coupe court à la conversation.

*C’est fou ce qu’il fait chaud, dans*

*cet hôpital.*

– Pense à prendre un très grand lit,

murmure-t-il en me libérant.

Sur ce point, nous sommes d'accord.

Quand les temps seront plus calmes, je

suggère même que nous passions un

mois entier sans en bouger.

*J'ai vraiment hâte d'y être.*

\*\*\*

« Le salon mesure 50 pas... »

Je glisse mon doigt sur l'écran pour

faire taire Penny, avec sa nouvelle lubie

de tout mesurer en pas.

*Ce logiciel est possédé. Ou alors il*

*développe une forme d'intelligence*

*incompréhensible par le commun des*

*mortels. Bref.*

De toute façon, Joshua refusera. J'ai

visité au moins un million de maisons

depuis deux jours (bon, d'accord, une

douzaine) et chaque fois, quelque chose

ne va pas. Trop petit, pas assez

ensoleillé,

mal

placé,

escalier

dangereux, décoration hideuse, j'en

passee et des meilleures. Je suis à deux  
doigts de jeter l'éponge. Qu'il aille  
passer sa convalescence chez Jane et  
Andrew !

*J'en serais la première punie.*

J'ai d'autant plus hâte de récupérer  
mon homme que notre départ pour la  
France approche à grands pas. Pourvu  
que les médecins donnent leur feu vert  
pour le voyage en avion ! En attendant,  
je demande à Penny d'envoyer les  
photos de ma dernière trouvaille, puis je  
m'attarde un peu, les mains dans les  
poches.

*Cette maison est géniale.*

Idéalement située à Hillsborough, une  
bourgade à mi-chemin entre San  
Francisco et Palo Alto qui concentre un  
nombre impressionnant de résidences de  
luxe, elle allie le charme extérieur d'une  
villa de style rustique (grands toits de  
tuile, tourelles et lierre en façade) à un  
intérieur ultra-moderne. Il y a un parc  
immense, assez de place pour garer une  
collection entière de motos, plus des

voitures et quelques bateaux, des

chambres

d'amis,

un

sous-sol

insonorisé... C'est la première fois que

j'ai pu cocher tous les critères sur la

liste de Joshua. S'il dit non à celle-ci,

j'abandonne !

Je m'attarde dans le salon, éclairé à

l'est et à l'ouest grâce à de larges baies

vitrées. Les précédents occupants ont

laissé la plupart de leurs meubles : un

grand canapé en cuir rouge, une

bibliothèque avec chaîne hi-fi intégrée,

la télévision à écran géant... Je

m'imagine déjà les soirées que nous

pourrions y passer avec Joshua, blottis

dans le canapé avec un plaid, du pop-

corn et un bon film d'action. À moins

que nous ne décidions de rester dans

notre chambre, sur ce merveilleux lit

king size à sommier réglable... Je ne

suis pas vraiment pour la télé dans la

chambre, mais l'écran est incrusté dans

le mur ; on peut toujours tirer un rideau devant. L'agent immobilier a évoqué un réseau domotique reliant tous les équipements. Ma main à couper que ça va intéresser Joshua.

*Tant qu'il n'essaie pas de brancher*

*Penny dessus...*

La sonnerie de mon téléphone, résonnant dans l'espace vide, me fait sursauter. Je me dépêche de répondre.

– Josh ?

– Elle est parfaite, prends-la.

Le combiné manque m'échapper des mains.

– Carrie ?

– Excuse-moi. J'avais fini par croire que tu disais non à tout, par principe.

– Absolument pas, reprend-il, vexé.

J'ai eu raison de dire non aux autres, puisque ça t'a permis de trouver celle-ci.

*Un point pour lui.*

J'insiste :

– Tu es certain que tu ne veux pas la voir avant ?

– Je veux pouvoir m’y installer dès que les médecins consentiront à me relâcher. Tu peux m’en dire plus au sujet du réseau domotique ?

Je lève les yeux au ciel, même s’il ne peut pas me voir.

*J’étais sûre que ça lui plairait !*

– Tu comptes y apporter des modifications, je parie ?

– Les appareils connectés sont l’avenir, tu sais ?

Je ne peux retenir une remarque sarcastique :

– Oui, comme Penny...

– Avoue que tu l’adores.

Je n’irais pas jusque-là, mais je reconnais que je finis par trouver ses lubies divertissantes. Tant que je ne dois pas compter dessus pour l’essentiel...

Une chose est certaine : avec Joshua, je ne risque pas de m’ennuyer ! Je suis amoureuse de sa façon de voir la vie.

Ainsi que de tous les autres aspects de sa personnalité, bien entendu.

– Tu penses pouvoir t’en sortir avec

les transactions ? reprend Joshua.

– La procuration sur ton compte me facilite grandement la vie.

Ainsi que le montant de la somme inscrite sur ledit compte. La première fois, j'ai cru que je m'étais trompée de trois zéros.

– Alors fais au plus vite. Je compte bien sortir avant ces dix fichus jours. Ne serait-ce que parce que les choses s'accélèrent, côté enquête.

Je serre mon téléphone plus fort dans ma main :

– Comment ?

– Mike a été arrêté. La présentation devant le juge doit avoir lieu demain.

Il dit ça d'une façon si calme ! Mon cœur se met à battre plus fort.

– Arrêté ?

*Alors Joshua est hors de danger, si c'est bien Mike le coupable.*

Je ne sais pas si je dois me sentir soulagée ou m'angoisser pour le procès à venir. Joshua reprend, toujours sur le même ton détaché :

– Il va être officiellement mis en examen pour tentative de meurtre.

– Sérieusement ?

On est sur un autre niveau que l'espionnage industriel, là. Ils ont donc trouvé des preuves lui imputant le sabotage de la moto ?

– Ça ne veut pas dire qu'il sera condamné. En fait, il va certainement essayer de négocier.

– Tu peux négocier quand tu es accusé de meurtre ?

– Bienvenue aux États-Unis, Carrie.

Tout ce dont tu as besoin, c'est d'un bon avocat.

*OK.*

À vrai dire, je ne sais même pas comment ça fonctionne en France. Je n'avais jamais eu à me poser la question jusqu'à maintenant ! Quand je dis qu'on ne s'ennuie jamais avec Joshua, j'espère bien que ce genre de péripétie ne se reproduira pas !

– Ça va aller pour toi ? Tu dois participer à la négociation ?

– Au civil, oui. Au pénal, c'est le juge qui décide, mais il tiendra évidemment compte d'un arrangement.

Ne t'inquiète pas, Andrew connaît des avocats spécialistes de ce genre de chose.

– Je ne m'inquiète pas. Ça me paraît juste surréaliste de négociier. C'est à la justice de trancher, non ?

– Un bon arrangement permet parfois d'obtenir davantage que ce qu'aurait accordé le juge, et surtout, plus rapidement.

Je ne comprends pas comment il peut me parler raison et arrangements alors qu'il est encore sur un lit d'hôpital à cause de cet enfoiré ! L'indignation perce dans ma voix :

– Et tu comptes négociier quoi, en l'occurrence ?

– La restitution de toutes ses parts dans Shark, des informations sur ses relations d'affaires, le code d'accès à son ordinateur...

– Ce n'est pas cher payé pour avoir

essayé de te tuer !

Joshua marque une pause. Le silence de la maison vide, autour de moi, me paraît soudain menaçant. J'ai besoin d'être près de lui ! Il reprend sur un ton plus doux :

– Peut-être, mais ça me sera plus utile que son silence derrière les barreaux.

– Moi, je serais plus tranquille s'il était derrière les barreaux !

Je l'entends soupirer à l'autre bout du fil. Il promet :

– Carrie, tout va bien se passer. Mon principal problème, maintenant, c'est de convaincre les médecins de me laisser sortir : organiser des réunions de travail dans une chambre d'hôpital n'est pas ce qu'il y a de plus pratique !

Je ne suis pas dupe du changement de sujet, mais je décide de suivre le mouvement. Nous discuterons du cas Mike face à face.

– Tu as toujours des maux de tête ?

– Presque plus.

*Autrement dit, oui.*

Donc, il n'est pas près d'être autorisé à sortir... Si j'ai bien compris, c'est davantage la commotion cérébrale qui inquiète les médecins que sa jambe plâtrée. Je m'abstiens de lui faire part de mes conclusions pessimistes. Au contraire, je lui promets :

– Bon, je fais au plus vite pour la maison.

Après avoir raccroché, je demeure un long moment plantée au milieu du salon, m'efforçant de mettre de l'ordre dans mes pensées.

*Waouh. C'est un sacré changement, quand même.*

Avec l'achat de la maison, ma relation avec Joshua devient terriblement concrète. Fini de jouer, on passe aux choses sérieuses. La dernière fois que je me suis sentie aussi nerveuse et excitée, c'était pour la signature du

contrat avec Atlantic Records. Et encore, ce n'était rien par rapport à aujourd'hui.

« Pour vous détendre, intervient soudain la voix de Penny, je vous propose quelques exercices de respiration profonde. »

Elle a dû mesurer mon pouls alors que je croyais l'avoir éteinte. J'hésite entre rire ou paniquer à l'idée que toute notre maison sera bientôt sous le contrôle d'une intelligence artificielle semblable. Ça nous promet des journées mouvementées ! En attendant, je prends le chemin de la voiture dans laquelle m'attend l'agent.

*Ce n'est pas parce que nous avons les moyens qu'il ne faut pas négocier.*

### **3. Libéré !**

– Il est grand temps que je quitte cet endroit, bougonne Joshua.

Je ne peux que lui donner raison. Une

chambre d'hôpital n'est pas adaptée à  
une réunion au sommet. Les quatre  
hommes présents tiennent à peine dans la  
pièce, même debout le long des murs.  
Pour ma part, je suis assise sur le lit,  
dossier relevé, à côté de Joshua.  
L'avocat de Mike, Barry Rockmeier,  
s'éponge sans cesse le front ; Joshua m'a  
dit que c'était une pointure, mais son  
costume beige froissé, son crâne chauve  
et les auréoles sous ses aisselles  
m'évoquent plutôt un détective de film  
de série B. Face à lui, les alliés de  
Joshua font bloc : Andrew, le visage  
impassible ; Sam Geller, le détective qui  
a enquêté sur les agissements de Mike ;  
et Daniel Elke, l'avocat recommandé  
par Andrew. Daniel est l'exact opposé  
de Barry : grand, mat de peau et maigre  
comme un clou, il ne quitte pas des yeux  
l'écran de son téléphone portable.

*J'espère qu'il est aussi doué que*

*l'autre...*

En même temps, c'est plutôt Mike qui  
est en mauvaise posture. Depuis sa mise

en accusation avant-hier, il a été mis en liberté sous caution. Ensuite, il y aura deux procédures, une au pénal, l'autre au civil. Dans les deux cas, durant la phase d'enquête, il peut négocier pour alléger la peine encourue, notamment en proposant de plaider coupable contre l'abandon de certaines charges. Au civil, il peut même s'arranger avec Joshua pour éviter le procès. D'où la rencontre d'aujourd'hui, destinée à nous entendre sur les termes de l'accord.

– Je veux surtout comprendre, attaque Joshua. Pourquoi la tentative de meurtre ? Que votre client se soit laissé tenter par l'appât du gain, encore, ça arrive. Mais le sabotage ?

Barry Rockmeier s'éponge encore une fois le front avant de répondre :

– L'appât du gain n'a rien à voir dans cette affaire, monsieur Bennett. Mon client est un homme blessé, dont le jugement a été obscurci par la douleur.

– La douleur ? répète Joshua visiblement perdu. Mais de quoi parlez-vous ?

– Le nom de Shirley Jackson vous est-il familier ?

Le clan de Joshua échange des coups d’œil interrogateurs. Personne n’a l’air de savoir qui est la fameuse Shirley, pas même le principal intéressé. Il secoue la tête, ce qui agace visiblement Barry.

– Comptez-vous tant de conquêtes pour ne pas vous rappeler leurs noms ? Cette fois, c’est à mon tour d’accuser le coup.

*Comment ça, « tant de conquêtes » ?*

*Bon, je n’ai pas vécu dans une abbaye non plus, mais je me souviens quand même des garçons avec qui je suis sortie. Enfin je crois.*

– Ah, cette Shirley ! s’exclame Joshua. Enfin, si nous parlons bien de la fille avec qui je suis sorti l’année après avoir quitté le lycée. Ça fait un bail. Et je crois bien ne lui avoir jamais demandé son nom de famille.

Pour toute réponse, Barry lui tend la photo d’une jeune femme souriante, aux cheveux blonds décolorés et au bronzage

un peu trop marqué pour être naturel. On

dirait une caricature de pom-pom girl.

Joshua hoche la tête.

*C'était ça, son style de fille ?*

*Heureusement que j'ai pris les choses*

*en main...*

En même temps, elle l'a tellement

marqué qu'il en avait oublié son

prénom. Je crois que sur cette question,

je peux laisser la jalousie de côté. Je me

serre un peu plus contre lui, juste au cas

où. Il reconnaît :

– C'est bien elle, mais je ne saisis

pas le lien avec l'affaire qui nous réunit.

Barry reprend le cliché et le range

dans son dossier avant de demander :

– Comment s'est terminée votre

liaison avec cette jeune femme ?

– Elle m'a largué, répond Joshua en

haussant les épaules.

– Et pour quelle raison ?

Il jette un coup d'œil en biais à son

père avant de répondre :

– Nous avons eu un accident de moto.

Elle s'est cassé la jambe et elle m'en a

beaucoup voulu. Mais j'ai réglé tous les frais médicaux !

– Certes, mais l'accident a eu des conséquences plus inattendues.

Barry s'éponge le front une fois de plus.

*Je parie que c'est une tactique pour déstabiliser l'adversaire.*

En tout cas, je ne vois toujours pas où il veut en venir. J'espère sincèrement que l'avocat de Joshua maîtrise la situation car pour ma part, je me sens aussi utile qu'une barrette à cheveux sur le crâne d'un chauve. Comme s'il avait senti mes doutes, Joshua me presse doucement la main, une façon de me rappeler que ma présence lui est un soutien précieux.

– Voyez-vous, poursuit Barry, Shirley était à l'époque fiancée à mon client. Celui-ci ignorait que, tandis qu'il travaillait dur à Princeton, elle passait le temps de façon plus... légère.

Andrew étouffe une toux nerveuse.

Joshua tombe des nues. Il lâche ma main

pour protester, le buste penché en avant :

– J’ignorais complètement qu’elle

était fiancée !

– Elle n’avait aucun intérêt à vous le

révéler, commente Barry. Cependant,

suite à l’accident, mon client s’est posé

quelques

questions

concernant

les

circonstances dans lesquelles celui-ci

s’était produit et il a fini par découvrir

le pot aux roses. Vous devez comprendre

que mon client était fou amoureux de

Shirley. Un amour comme on n’en vit

qu’une fois dans son existence... Je

pense que ça vous parle, ajoute-t-il en

me regardant avec insistance.

*Hé ! Je n’ai rien à voir avec cette*

*Shirley, merci.*

Qu’est-ce qu’il essaie de nous dire ?

Mike aurait agi pour se venger d’une

déception

sentimentale

vieille

de

plusieurs années ?

*N'importe quoi !*

Joshua a repris ma main et me

caresse machinalement les doigts. Son

avocat s'impatiente :

– Venez-en au fait, s'il vous plaît.

– C'est très simple : constatant

qu'elle l'avait trompé, mon client a

rompu avec Shirley. Mais, considérant

la force des sentiments qu'il lui portait,

il n'a jamais pu refaire sa vie

sentimentale. Il vous tient donc pour

responsable de cet échec, monsieur

Bennett.

– Il est complètement fou ! s'exclame

Joshua.

Je suis bien d'accord avec lui. Ça

ressemble à un plan monté par Barry

pour justifier les actions de son client.

Mike est un adulte intelligent, éduqué,

capable de diriger plusieurs centaines

de salariés... et il poursuivrait une

vengeance

datant

de

ses

années

d'études ?

*Il faut avoir un grain.*

Barry répond en se frottant les

mains :

– Les experts le diront.

– Si votre client cherche à échapper à

ses responsabilités... commence Daniel.

– Mon client est prêt à plaider

coupable.

L'annonce coupe net la discussion.

Joshua écarquille les yeux, son avocat

caresse nerveusement le dos de son

téléphone portable.

*Plaider coupable ?*

Dans le système américain, ça permet

d'obtenir une peine moins lourde. Il

n'est donc pas si absurde que Mike, se

voyant démasqué, agisse ainsi... Ou

alors, je n'ai rien compris à ce qu'on

m'a expliqué tout à l'heure.

– Sur tous les chefs d'accusation ?

demande enfin Daniel.

– Il souhaite naturellement éviter la prison.

– Je veux qu’il restitue l’intégralité des titres de Shark Outdoors qu’il pourrait encore détenir, jette Joshua. Et qu’il donne le nom de toutes les personnes avec qui il avait engagé des tractations. Pour le reste, je me contenterai d’une mesure d’éloignement.

Daniel fronce les sourcils et lui fait signe de se taire. De toute évidence, il trouve

la proposition

bien

trop

généreuse.

*Moi, ce qui m’épate, c’est que nous puissions en discuter tranquillement entre nous, sans que le juge soit présent. Je crois que je ne me ferai jamais à ce système.*

Et puis tout le monde semble oublier le sabotage des freins ! Pour ma part, la vision de Joshua percutant cette voiture avant d’être éjecté de sa moto me donne

encore des cauchemars.

*Je ne pardonnerai jamais à Mike.*

J'approuve

mentalement

Daniel

quand il fait remarquer :

– Il y a quand même eu tentative de meurtre.

– Crime passionnel, contre-attaque

Barry.

– À qui voulez-vous faire croire ça !?

*Et c'est parti...*

La perspective d'une bataille verbale entre les deux avocats me donne d'avance mal à la tête. Je n'ai pas vraiment envie d'entendre discuter des détails sordides des arrangements.

*À combien chiffre-t-on une vie ?*

*Celle de Joshua n'a pas de prix pour moi.*

Joshua semble partager mon opinion à ce sujet. Il bâille ostensiblement et prend l'air bien plus fatigué qu'il ne l'est en réalité, j'en mettrais ma main à couper.

– Bien, si nous sommes d'accord sur le principe, nous pourrions peut-être voir les détails ultérieurement ? J'aimerais discuter de tout ça de façon plus approfondie avec Daniel avant de vous faire part de nos conditions.

– Entendu, acquiesce Barry en rangeant son mouchoir dans sa poche. Je vous ferai parvenir les propositions de mon client dans la soirée.

Daniel tente de s'incruster, mais Joshua met tout le monde dehors sous prétexte qu'il veut se reposer. La pression de ses doigts sur ma hanche me raconte une autre histoire. La porte à peine refermée derrière Andrew, il m'attire à lui pour un baiser passionné.

*Les chambres d'hôpital ne sont pas pratiques non plus pour les câlins.*

Soudain, quelque chose se met à vibrer sous les draps, avec un peu trop d'insistance pour être la démonstration d'un enthousiasme physique. Joshua me relâche avec

un

grognement

de

frustration.

– Saleté de téléphone ! Allô ?

Il hoche la tête plusieurs fois à ce que

lui dit son interlocuteur.

– Merci d’avoir appelé. On se voit

demain.

Puis il se tourne vers moi.

– Andrew te prévient qu’une marée

de journalistes campe devant l’hôpital.

Apparemment, ma présence ici a été

éventée... Bref, sors par l’arrière pour

plus de discrétion !

– Entendu.

– Ceci dit, ajoute-t-il, il faudra bien

faire une présentation officielle à la

presse un de ces jours.

– Pourquoi ?

Autant

les

projecteurs

ne

me

dérangent pas sur scène, autant dans ma  
vie quotidienne, je m'en passe très  
bien ! Joshua prend une de mes mains  
entre les siennes et, du pouce, trace de  
petits cercles sur ma paume.

*Plus efficace que n'importe quel  
exercice de relaxation suggéré par*

*Penny.*

–

Ne  
serait-ce  
que  
pour  
contrebalancer l'épisode de la vidéo.

*Ah oui, la vidéo.*

Avec tout ce qui nous est tombé  
dessus entre-temps, j'ai presque occulté  
le fait que la terre entière ou presque  
avait pu nous admirer dans le plus  
simple appareil. Voir l'homme que vous  
aimez frôler la mort vous aide à remettre  
les choses en perspective. J'en reviens à  
ce qui me préoccupe vraiment :

– Tu vas vraiment laisser Mike s'en  
tirer comme ça ?

– Il n'est pas question de le laisser  
s'en tirer, mais de l'obliger à réparer  
dans  
les  
conditions  
les  
plus  
avantageuses pour nous.

– Et comment tu ré pares une tentative  
de meurtre ? Tu te rends compte qu'il  
t'en veut pour une histoire qui est  
arrivée alors que vous étiez étudiants ?  
C'est un fou dangereux. Je serais plus  
rassurée de le savoir derrière les  
barreaux.

Joshua croise les bras sur sa poitrine.

Nous avons déjà eu cette conversation,  
je sais, et je crois que nous ne  
tomberons jamais d'accord sur ce point.

Malgré son exaspération, il me répond  
d'un ton patient :

– Cette décision appartient au juge,  
dans le cadre du pénal. Ne t'inquiète  
pas, Daniel connaît son travail, il  
prendra un maximum de garanties pour

que Mike ne puisse plus jamais nous

nuire. Et Sam le tient à l'œil.

– Tu fais surveiller Mike ? C'est  
légal, ça ?

– Tant qu'il reste dans le cadre de  
son activité, oui. Ça te rassure ?

Je hoche la tête. Bien sûr, je

préfèrerais obliger Mike à embarquer  
pour le premier bateau en partance pour

une île déserte avec ravitaillement tous

les cent ans, mais puisque Joshua fait

confiance à son entourage, je vais

m'efforcer de l'imiter. Joshua me

caresse le dos en poursuivant :

– Parlons de choses plus gaies.

Quand aurons-nous les clés de la  
maison ?

– Après-demain, si tout va bien.

– Encore deux jours... soupire-t-il.

– C'est déjà un miracle que notre  
offre ait été acceptée tout de suite et que

la maison soit habitable en l'état !

*Il ne se rend pas compte, lui, il*

*n'était pas sur le terrain !*

Joshua balaie ma protestation d'un

revers de main désinvolte.

– Bon. Donc, sortie dans deux jours, quoi que disent les médecins, je les ai assez écoutés comme ça ! Un point presse rapide devant l’hôpital, puis je tiens à organiser une réception pour mes collaborateurs. Tu as vu le nombre de cartes de soutien que j’ai reçues ?

– Tu es populaire !

Il tente de prendre un air blasé mais ne peut s’empêcher de sourire. Moi non plus : je sais qu’il a douté de ses

capacités

de

manager,

après

les

manœuvres de Mike. Le soutien de ses employés, en ces temps de crise, doit beaucoup compter pour lui.

– Rends-moi Penny, réclame-t-il, j’ai besoin qu’elle m’organise tout ça.

– Penny ? Tu prends des risques !

– Mais non, elle gère. Tu vois, elle a même la liste des traiteurs de Palo Alto.

Je lui dis ce que je veux, elle

commande. Simple, efficace.

– Surtout si tu tiens à te retrouver  
avec un menu allégé parce qu'elle a  
subitement décidé que les invités  
devaient suivre un régime.

– Au moins, ce sera original.

Je lui tends Penny, à ses risques et  
périls.

*Mon petit doigt me dit que la  
réception risque d'être inoubliable.*

\*\*\*

Penny a réussi à réserver une salle de  
réception sans se tromper ni nous attirer  
de remarques outrées de la part du  
gérant.

*Elle s'améliore.*

J'avais dit à Joshua qu'une capacité  
de 2 000 personnes était un peu  
exagérée, mais si l'on compte les  
salariés de Shark, quelques clients  
privilegiés invités pour l'occasion, les  
journalistes et une grande partie de mes  
colocataires de Roth (sous prétexte de  
leur faire mes adieux), nous devons bien

atteindre ce chiffre.

En revanche, Penny s'est un peu

emmêlé

les

pinceaux

dans

les

commandes de petits fours. Quand on

confond pièce et kilo, on se retrouve vite

avec des montagnes de nourriture... À

sa décharge, Joshua ne s'est pas laissé

démonter : il a aussitôt appelé une

organisation caritative pour qu'ils

distribuent le surplus à l'issue de la fête.

Quoi qu'il en soit, ça fait du bien de

voir Joshua enfin hors de l'hôpital. Il

circule avec une aisance déconcertante

avec ses béquilles et je le soupçonne

fortement de réfléchir à un nouveau

produit sur le thème... Il paraît que la

femme en fauteuil roulant avec qui il est

en train de discuter est la présidente

d'une association handisport.

– Quand tu auras fini de baver sur ton

homme, me lance Trevor, il faudra

penser à te préparer. Nous passons dans dix minutes.

– Je ne bavais pas ! protesté-je en m’essuyant malgré tout le coin des lèvres.

On ne sait jamais.

*Est-ce ma faute si je trouve Joshua sexy même avec un pantalon un peu large pour laisser passer le plâtre ?*

Mes camarades m’attendent au pied de l’estrade installée au fond de la salle.

Ça faisait longtemps que je n’avais plus joué devant un public aussi restreint.

2 000 invités, c’est beaucoup pour une réception, peu pour un concert ; enfin, je m’entends... Je n’ai même pas eu à

solliciter Sun Juice : ils ont proposé spontanément de venir quand je leur en ai parlé. Comme dit Jimmy, ça fait

toujours de l’entraînement et dans la mesure où nous nous produisons dans un cadre amical, nous sommes libres

d’expérimenter comme nous l’entendons et même d’improviser si l’humeur nous prend. Au moment de monter sur

l'estrade, j'ai une pensée pour mes  
premières expériences dans des petits  
groupes étudiants qui n'avaient d'autre  
ambition que de passer un bon moment.

*C'était chouette. Mais j'en ai  
parcouru du chemin, depuis !*

Je regarde dans la direction de  
Joshua. Orion vient de l'obliger à  
s'asseoir pour assister au concert. Il  
m'adresse un signe de la main et mon  
cœur se met à battre plus fort.

*Jouer devant lui, même si nous  
venons un jour à remplir les stades,  
restera toujours spécial pour moi.*

Un  
piaillagement  
enthousiaste  
m'apprend que Heidi a pris place, elle  
aussi, parmi les spectateurs. Elle agite  
dans ma direction une grande girafe en  
peluche rose vif. Assise à côté d'elle,  
Jane arbore un sourire béat.

*Jouer devant ma mère, en revanche,  
n'appartient pas au registre de mes  
fantasmes.*

En tant que musicienne, je sais

qu'elle va juger notre performance. Or, elle n'a jamais supporté le rock. Je me demande comment elle peut accepter d'y exposer les oreilles innocentes de Heidi.

D'un autre côté, elle est tellement heureuse que j'accepte mon destin de musicienne

qu'elle

est

en

mode

« qu'importe ce qu'elle joue, pourvu

qu'elle joue ». Sagement, Andrew a opté

pour l'esquive : il a disparu depuis un

moment à l'extérieur en compagnie de

Daniel, l'avocat. Pas de repos pour les

braves...

– Carrie, tu es avec nous ? demande

Hudson en jetant un coup d'œil par-

dessus son épaule.

Je lève le pouce pour le rassurer.

– À cent pour cent !

Il m'adresse un sourire en coin.

–

Alors

accroche-toi,

ça

va

déménager.

Je baisse les yeux sur ma guitare

tandis que nous entamons « Star

Crossed », un morceau que nous

travaillons encore pour notre prochain

album. Dès les premières mesures, Matt

accélère le tempo tandis que la basse de

Jimmy part dans les graves.

*C'est quoi, cette façon de changer*

*sans prévenir ?*

Trevor rattrape le coup avec maestria

tandis que Hudson tient sans sourciller

la ligne vocale. Un shot d'adrénaline

court dans mes veines. J'entame ma

partie en me calant sur le jeu de Trevor,

puis je m'en éloigne par petites touches,

sans perdre de vue l'équilibre de

l'ensemble.

*Un travail de funambule musical.*

Les spectateurs, faute de connaître le

morceau, ne peuvent pas se douter de ce

qui se trame entre nous. Pour eux, nous

jouons normalement alors qu'en réalité,

nous

improvisons

sans

aucune

concertation préalable. Le plus dingue,

c'est que ça marche. J'essaie de ne pas

me laisser déconcentrer par le regard

brûlant de Joshua.

*Si je loupe une note, Trevor va me*

*vanner pendant des semaines.*

La musique me monte à la tête comme

de l'alcool tandis que la présence de

Joshua fait courir des frissons sur ma

peau. Je m'immerge dans le plaisir de

jouer pour en ressortir, cinq chansons

plus tard, légèrement hébétée, comme

lorsqu'on retrouve la lumière de l'été

après une séance de cinéma. Quelques

personnes ont commencé à danser sur le

dernier titre. Heidi bondit dans tous les

sens comme un kangourou. Je lui tends la

main pour l'aider à monter sur l'estrade

et je lui permets même de poser ses

petites pattes collantes sur ma guitare

tandis que nous saluons le public.

– Tu dances ? demande Trevor au moment où je pose mon instrument.

Un DJ a pris le relais du groupe pour poursuivre la fête. Je remarque qu’Orion n’a pas perdu de temps pour attirer Tina sur la piste...

– Pas avec toi, intervient une voix grave qui fait battre mon cœur plus fort.

– Excuse-moi ! répond Trevor, levant les mains en signe d’excuse. Loin de moi l’idée de prendre ta place, mais il me semble qu’avec ça, ajoute-t-il en désignant les béquilles du menton, danser sera compliqué.

– Question de technique, rétorque Joshua, sûr de lui.

*Mais bien sûr...*

Je prends la main de Heidi pour l’aider à descendre de scène.

– Désolée, mais c’est elle ma cavalière pour ce soir. Tu connais le jookin, Heidi ?

– Ze veux ! s’exclame-t-elle en

bondissant à plusieurs centimètres au-dessus du sol.

*Dans un casting pour Tigrou, elle ferait un tabac.*

Joshua m'attrape par la taille pour m'empêcher de m'échapper.

– J'aurai ma revanche tout à l'heure, souffle-t-il à mon oreille.

Des fourmis me picotent la peau à cette perspective. « Tout à l'heure », ce sera notre première fois dans notre nouvelle maison, puisque nous sommes venus ici directement en sortant de l'hôpital. J'y ai déjà transféré une partie des affaires de son studio et je lui ai montré des milliards de photos (merci Penny) mais nous y retrouver ensemble revêt presque le caractère solennel d'une cérémonie.

*J'ai hâte que la journée se termine.*

\*\*\*

Jane et Andrew ont rembarqué Tigrou et sa peluche fluo dans leur SUV, Tina m'a serrée dans ses bras en pleurant que j'allais lui manquer et mes camarades de

groupe ont rangé le matériel dans la fourgonnette. Il est temps pour Joshua et moi de tirer notre révérence.

*Là, c'est moi qui ai envie de sautiller sur place...*

Joshua a l'air clairement inquiet en me tendant les clés de sa voiture.

– Pas de panique, je ne vais pas l'abîmer.

– Ça fait longtemps que tu n'as pas conduit, non ?

Je lève ostensiblement les yeux au ciel.

– Où est passé ton esprit d'aventure ?

– Et on n'utilise pas de boîte automatique, en Europe, poursuit-il en prenant néanmoins place sur le siège passager.

– Une boîte automatique est plus facile à utiliser qu'une boîte manuelle.

Relax !

– Tu sais le nombre d'heures que j'ai passé à bricoler cette caisse dans le garage d'Orion ?

*En fait, non.*

Je la trouve juste super cool avec sa  
ligne aérodynamique et la peinture  
métallisée sur ses flancs. Les plumes  
d'aigles dessinées sur ma portière ont  
l'air si réalistes que je m'attendrais  
presque à les voir bouger. Quant au  
tableau de bord, on dirait le poste de  
commandement d'une navette spatiale.

– Bon, alors pour avancer, c'est  
« R » ?

Joshua me jette un coup d'œil effaré.

J'éclate de rire.

– Je plaisante !

Le moteur ronronne comme un chaton  
dès que je mets le contact. Un simple  
effleurement de la pédale et la voiture  
avance docilement hors de sa place de  
parking.

*Je sens que je vais adorer conduire  
cette caisse.*

\*\*\*

Je  
gare  
la  
voiture

sans

une

égratignure devant les trois garages de

notre maison de Hillsborough. D'un

bond, je quitte le siège conducteur pour

aller ouvrir à Joshua.

– Je ne suis pas encore impotent, me

fait-il remarquer, un peu vexé.

– Désolée, j'ai trop hâte de te faire

faire le tour du propriétaire.

– J'ai déjà vu les photos, tu sais.

– Mais ce n'est pas pareil en vrai !

Tu ne te sens pas un petit peu excité ?

C'est moi et non la maison qu'il

regarde en répondant, sourire en coin à

l'appui :

– Si, beaucoup.

– Idiot ! dis-je en riant. Je te

préviens, je garde la visite de la

chambre pour la fin.

– Toujours terminer par le meilleur...

Il me tend la main pour franchir le

seuil. Mon cœur bat la chamade en

montant les trois marches de la véranda.

*Mon homme, ma maison...*

J'étais venue pour des vacances  
studieuses, je commence une nouvelle  
vie. Et c'est à lui que je le dois.  
Emportée par l'émotion, je l'embrasse à  
pleine bouche au milieu du hall. Joshua  
me serre contre lui d'un bras et répond à  
ma fougue par la douceur qui me  
surprend toujours chez cet homme qui vit  
à cent à l'heure. Sa langue caresse  
lentement la mienne avant d'explorer ma  
bouche. Je me laisse aller contre lui  
avec le sentiment d'être à la bonne  
place.

*Enfin, c'est peut-être mieux de  
commencer par la chambre...*

– Maintenant, on peut débiter la  
visite, sourit-il en me relâchant.  
Je m'accroche à son bras, côté jambe  
valide, pour le guider à travers les  
pièces  
que  
je  
redécouvre  
pour  
l'occasion. Tout est allé si vite entre ma

première visite et aujourd'hui... Au moment de remettre le chèque, je me suis dit que nous faisons une énorme bêtise, qu'aucune maison ne valait une telle somme, que nous allions découvrir plein de détails gênants ou que nous n'étions tout simplement pas prêts pour ça. J'ai signé comme on saute à l'eau.

– Il faudra changer le mobilier, commente Joshua, mais la structure est excellente.

– Pourquoi changer le mobilier ?

Celui-ci ne te plaît pas ?

Il n'a rien d'original, mais il me paraît plutôt sobre et de bon goût.

Joshua hausse les épaules.

– Ce n'est pas le nôtre.

– Je vois : tu veux marquer ton territoire. Tu comptes faire installer des pistes d'essai dans les couloirs ?

Joshua fait mine d'hésiter. Il se penche même sur Penny pour lui demander d'évaluer la largeur du couloir.

– Ça pourrait être intéressant.

Maintenant que j'ai une maison, autant en profiter pour expérimenter, non ? Je suis certain qu'il y a un concept à creuser...

J'éclate de rire :

– Tu n'arrêtes jamais ?

– Il va falloir t'y habituer... répond-il avec un clin d'œil.

– C'est aussi pour ça que je t'aime.

Même si je dois vivre dans une maison tout droit sortie d'un film de science-fiction.

– J'aime que tu m'aimes. Tu aimeras aussi cette maison une fois que je m'en serai occupé, crois-moi. À ce propos, par où est la piscine ?

– Euh...

J'ai un moment de flottement.

*Cette maison est trop grande.*

Je suis pourtant venue plusieurs fois, mais je n'ai pas eu le temps de traîner côté piscine. Joshua se met à rire.

– Tu te perds dans ta propre maison ?

– Je ne suis pas perdue, je teste tes capacités d'adaptation.

– Je note : penser à installer une signalétique. De grandes flèches bleues pour indiquer la piscine, peut-être ?

– Et des rouges pour la chambre ?

– Maintenant que tu en parles...

Son regard me fait fondre.

*Tant pis pour la visite, on verra quand mon cerveau ne sera plus obnubilé par l'immense lit que contient cette fameuse chambre.*

– La chambre est à l'étage, dis-je en regardant ses béquilles.

J'avais proposé d'installer un lit provisoire au rez-de-chaussée mais Joshua se débrouille sans problème avec les escaliers, même si les infirmières, à l'hôpital, passaient leur temps à le rappeler à l'ordre quand il s'entraînait dedans...

– J'aurais adoré t'y porter dans mes bras, répond-il, taquin, mais nous devons garder ça pour le mariage...

Je m'appuie à mon tour contre le mur.

*Mariage ? À quel moment avons-nous parlé de mariage ?*

Voyant mon trouble, Joshua m'attire  
contre lui et m'embrasse sous l'oreille.

– Nous aurons tout le temps d'en  
reparler... Si tu me montrais le chemin  
jusqu'à  
notre  
chambre,  
pour  
commencer ?

*Il essaie de détourner mon attention  
et je dois reconnaître que ça marche.*

Je suis faible quand il s'attaque à mes  
points sensibles... Si bien que, les  
jambes en coton, j'ai presque plus de  
mal lui à monter l'escalier, un  
comble. Notre chambre se trouve au  
bout du couloir, où elle occupe toute la  
largeur du bâtiment. Ainsi, avec une  
fenêtre à l'est et une autre à l'ouest, elle  
est ensoleillée toute la journée. Pour  
l'heure, cependant, la nuit est tombée. Le  
système de gestion automatique, qui a  
allumé les lanternes dehors, a également  
fermé les volets électriques. Une  
lumière tamisée baigne la pièce grâce

aux appliques murales en forme de  
croissants de lune. L'attention de Joshua  
se concentre aussitôt sur le lit.

– Rien que pour ça, ça valait le coup  
de l'acheter, murmure-t-il.

– Je croyais que tu voulais changer le  
mobilier ? ne puis-je m'empêcher de le  
taquiner.

– Je ferai une exception.

Il marche jusqu'au lit avant de s'y  
laisser tomber si brutalement que je  
retiens une protestation : ce n'est pas  
une façon de traiter une jambe plâtrée !

Il se redresse aussitôt et tapote  
affectueusement le matelas.

– Parfait.

– Attends d'avoir dormi une nuit  
dessus avant de rendre ton diagnostic.

– J'attends de t'y avoir fait l'amour,  
répond-il en tendant une main vers moi.

Je le rejoins sur le lit. Mon cœur bat  
la chamade. Un bras passé autour de ma  
taille, Joshua relève mon menton de  
l'autre main. Ses lèvres effleurent les  
miennes, presque hésitantes, comme s'il

s'agissait de notre premier baiser.

*C'est le cas, d'une certaine façon.*

Je pose une main sur sa cuisse avec précaution. Nous n'avons pas encore parlé des mesures à prendre avec son plâtre. Il prétend vivre avec de façon parfaitement normale. Mais ignorer un problème ne le fait pas disparaître.

Comme pour se moquer de ma délicatesse, il me presse soudain contre lui de toutes ses forces et son baiser tendre devient brûlant. Je m'abandonne à l'étreinte, enivrée par sa chaleur et par son odeur.

*C'est dans ce monde, son monde,  
que je veux vivre désormais.*

Nos langues se taquinent et se goûtent un long moment tandis que le silence de notre nouvelle maison nous enveloppe d'un calme complice. Joshua semble ne pas pouvoir se rassasier de moi, comme si la frustration de toutes ces journées d'hôpital où une infirmière pouvait nous interrompre à tout moment se libérait d'un coup. Je caresse son torse à travers

le T-shirt, impatiente de faire tomber les derniers obstacles entre nous.

– As-tu besoin d’aide pour te déshabiller ?

– Bien sûr que non... Je veux dire, oui, se corrige-t-il tandis que mes doigts se font plus audacieux.

Je crois qu’aucune infirmière ne pourrait rivaliser avec moi en vitesse de déshabillage, ce soir.

Mes propres vêtements disparaissent aussi vite que ceux de Joshua. Je frissonne au contact de l’air frais sur ma peau. Joshua tapote le matelas près de lui :

– Viens, je vais te réchauffer, propose-t-il d’une voix sensuelle.

Je m’empresse de plonger sous la couette à ses côtés. Il frotte mes bras et mon dos de ses grandes mains chaudes. Sa bouche entre dans la partie, brûlante le long de mon cou. Un gémissement de plaisir monte dans ma gorge. Je renverse la tête en arrière pour lui offrir un meilleur accès ; mon regard balaie le

plafond. Un grand rectangle de peinture  
légèrement plus claire s'étend au-dessus  
du lit.

*Il y avait un miroir au-dessus du  
lit ?*

Mon gémissement se change en  
gloussement. Joshua se redresse sur un  
coude, vexé.

– Ce n'était pas censé te faire rire.

Je lui désigne le plafond du menton.

–

Les

précédents

propriétaires

avaient des goûts particuliers.

Il suit du regard la direction que je

lui indique ; un sourire narquois

s'épanouit sur ses lèvres.

– Ils nous laissent le lit et ils partent

avec le miroir ? Curieux sens des

priorités. Ceci dit, si cela te manque, je

me ferai un plaisir d'en installer un

nouveau.

La tête posée au creux de son épaule,

je respire longuement l'odeur de sa

peau.

– Je ne sais pas... dis-je d'un ton

hésitant. Nous avons assez donné dans

l'exhibitionnisme ces derniers temps,

non ?

Son étreinte se referme sur moi,

ferme, chaude, rassurante.

*Mon port d'attache, en Californie*

*ou ailleurs.*

– N'aie jamais honte de nous,

chuchote-t-il à mon oreille.

– Jamais !

Nous avons tellement souffert des

préjugés, au début de notre relation, que

je suis bien résolue à ne plus jamais les

laisser nous atteindre. J'effleure de mes

lèvres le cou de Joshua jusqu'à le sentir

frissonner. Alors, je poursuis :

– Néanmoins, je préfère te garder

pour moi seule.

–

Ça

me

paraît

raisonnable,

approuve-t-il, le souffle court.

– Bien.

Je me redresse sur les genoux. Joshua demeure étendu à plat dos, encombré par son plâtre.

*Autrement dit, il va falloir que je prenne les choses en main... et ce n'est pas pour me déplaire.*

Je passe une main dans ses mèches sombres. Ses prunelles dorées suivent le moindre de mes mouvements avec une avidité qui me brûle la peau.

– À partir de maintenant, tu ne bouges plus et tu me laisses faire.

– Tes désirs sont des ordres, acquiesce-t-il en croisant les mains derrière sa nuque.

Je passe d'abord mes paumes le long de ses bras, de ses jambes, de son torse, comme si j'essayais de remodeler son corps pour me

l'approprier

complètement. La friction de ma peau

contre la sienne fait jaillir des étincelles  
de pure énergie sexuelle. Fidèle à sa  
parole, Joshua ne bouge pas, mais ses  
muscles se bandent sous mes doigts.  
Petit à petit, les cercles que je décris sur  
son corps se font moins larges, plus  
précis. Je caresse doucement l'intérieur  
de ses cuisses, remontant peu à peu vers  
l'entrejambe. Il gémit quand j'atteins les  
bourses. Ses mains quittent sa nuque  
pour venir agripper les draps.

– Carrie...

– Oui ?

– Viens sur moi.

Je proteste contre cette accélération  
du programme. J'avais prévu bien  
d'autres plans machiavéliques avant  
qu'il ne se mette à me supplier. Mais ses  
doigts entourent mon poignet pour  
m'empêcher de continuer et son regard  
assombri plonge dans le mien.

– Maintenant.

Je remonte jusqu'à sa bouche pour  
l'embrasser et lui montrer que si je  
cède, c'est avant tout parce que je

l'aime. Ses lèvres se posent sur les  
miennes, douces et chaudes, suivies de  
coups de langue rapides et brûlants.

Avant de perdre complètement le  
contrôle de mon corps, je me redresse  
sur un coude pour enjamber les hanches  
de Joshua.

Je me retrouve à califourchon sur lui,  
une cuisse de chaque côté de sa taille,  
ma poitrine offerte à son regard... et à  
ses mains. Impossible de dire ce qui me  
trouble le plus entre la façon dont il me  
contemple et la douceur avec laquelle il  
prend mes seins dans ses paumes.

L'afflux de sensations noie mon cerveau  
sous un trop-plein d'informations dont il  
ressort une seule chose claire : j'en veux  
davantage !

Je me cambre en haletant. Mon sexe  
déjà trempé frotte contre le sien. Une  
simple poussée suffit à Joshua pour  
s'enfoncer en moi. Nous nous figeons,  
savourant le plaisir de sentir enfin  
l'autre sans barrière.

*Unis, dans tous les sens du terme.*

Joshua entoure ma taille de ses mains  
et se met à décrire de petits cercles avec  
ses hanches. Un cri m'échappe.

*Peu importe. Nous sommes seuls  
dans la maison, notre maison, je peux  
hurler si je veux.*

Nous bougeons ensemble ; mes  
paupières se ferment irrésistiblement  
pour mieux savourer les sensations.

Joshua  
conserve

un

rythme

lent,

cherchant le point le plus sensible à  
chaque coup de reins. Je me tiens à ses  
épaules pour conserver mon équilibre.

Mes ongles s'enfoncent dans sa peau, lui  
tirant un grognement à mi-chemin entre  
le plaisir et la douleur. Finalement, c'est  
moi qui supplie :

– Plus vite, plus fort !

Mes sensations physiques décuplent  
comme il m'obéit. Mes extrémités me  
picotent, mes muscles se contractent, et

une boule de chaleur enfle dans mon ventre. En même temps, je suis prise dans une tornade émotionnelle, comme si toutes les incertitudes et toutes les peurs des derniers temps se dissolvaient d'un coup, balayées par l'orgasme imminent et la force des sentiments qui nous poussent l'un vers l'autre.

– Je t'aime !

Nous avons crié en même temps.

L'orgasme nous soulève comme un raz de marée. Je m'effondre entre les bras de Joshua. Les yeux clos, nous nous accrochons l'un à l'autre, il est mon seul point de repère dans un monde balayé par un plaisir si intense que j'ai l'impression de voler.

Je fais un geste pour me dégager au moment où les derniers spasmes s'estompent, mais Joshua me retient contre lui.

– Reste.

– Ta jambe...

– Ma jambe va très bien. Je ne me suis jamais senti mieux.

Blottie contre lui, je respire son  
odeur mêlée à celle du sexe ; son cœur  
bat tout contre le mien.

*Moi non plus, je ne me suis jamais  
sentie mieux.*

Nous nous endormons à moitié,  
épuisés tant par notre longue journée que  
par l'orgasme de folie qui la conclut,  
quand un hurlement nous fait sursauter.  
Je glisse sur le côté et me cogne le talon  
contre le plâtre de Joshua.

– Aïe !

– Qu'est-ce que c'est !? s'écrie

Joshua en se redressant sur les coudes.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Je  
me souviens soudain que Mike est  
toujours en liberté. Joshua fait passer  
ses jambes sur le côté du lit, prêt à se  
lever. Et puis, le bruit me devient  
soudain familier.

*Vive les vacances à la campagne.*

– Je crois que c'est un chat, dis-je à

Joshua.

– Un chat ? On dirait un loup-garou !

– Il doit se battre. Celui de mes

grands-parents est un vrai guerrier, il  
attaque tout ce qui passe dans le jardin.

Du coup, on évite de le laisser sortir la  
nuit pour ne pas être réveillés par les  
cris...

– Mais nous n’avons pas de chat !

proteste Joshua, mal réveillé et ayant  
visiblement toujours du mal à croire  
qu’un petit félin puisse produire un son  
pareil.

– Peut-être qu’un chat errant s’est  
installé dans le jardin pendant que la  
maison était inoccupée.

– Génial, soupire-t-il.

Puis, aussitôt, il me sourit :

–

Enfin,

puisque

nous

voilà

réveillés... Où en étions-nous restés ?

– Je ne sais plus. Tu veux me

rafraîchir la mémoire ?

– Avec plaisir. Attends juste une  
minute.

Posséder une salle de bains privée  
attenante à notre chambre figurait en  
bonne place sur la liste de mes critères.

Il ne me faut pas cinq minutes pour  
revenir dans la chambre, fraîche et prête  
pour un nouveau round. Je tends une  
serviette mouillée à Joshua, peu motivé  
pour traîner son plâtre dans la salle  
d'eau. Un distributeur, dans la salle de  
bains, les garde chaudes et imprégnées  
d'une lotion à la menthe.

*Je me ferai très vite au luxe.*

Il prend un malin plaisir à la passer  
lentement sur son corps, le sexe déjà à  
demi en érection. Agenouillée à côté de  
lui, je ne perds pas une miette du  
spectacle.

Ma  
langue  
passe  
machinalement sur mes lèvres. Sa tâche  
achevée, Joshua roule la serviette en  
boule et, d'un superbe lancer à travers  
l'encadrement de la porte de la salle de  
bains

restée

ouverte,

l'expédie

directement dans la panière à linge. Je

souris :

– Je suis impressionnée.

– Viens par ici, exige Joshua, je vais  
te montrer quelque chose d'encore plus  
impressionnant.

Roulant sur le côté, il se met à  
genoux. Je fronce les sourcils mais il  
clôt mes lèvres d'un index impérieux.

– Mon plâtre ne risque rien.

*Comment a-t-il su ce que j'allais  
dire ?*

En guise de réponse, j'ouvre la  
bouche pour aspirer son doigt. Son sexe  
se dresse à mesure que je fais tourner  
ma langue autour de son index. Ravie du  
spectacle, je recommence avec les  
autres doigts. Sa respiration s'accélère,  
mais il me laisse faire, les pupilles  
dilatées.

– Tu m'excites, Carrie, murmure-t-il  
d'une voix rauque. Il va falloir

l'assumer...

J'ai à peine lâché sa main qu'il la pose, encore humide, sur mon sexe. Son pouce agace mon clitoris et son index plonge en moi, à la recherche du point sensible. Je laisse échapper un cri aigu.

Quelque part, dehors, le chat me répond, mais nous nous en moquons totalement.

Je supplie :

– Attends !

*Je ne veux pas jouir sans lui.*

– Retourne-toi, ordonne-t-il dans un souffle.

Comprenant ce qu'il attend, je lui tourne le dos et m'appuie sur mes avant-bras pour lui présenter mes fesses. Son bras entoure ma taille, ses doigts reprennent aussitôt leur place sur mon bouton de chair. Son érection frotte contre mon derrière avant de trouver le chemin de mon sexe. Nous gémissons à l'unisson quand il me pénètre. Joshua donne un grand coup de reins pour s'enfoncer le plus loin possible, puis se retire presque entièrement, ne laissant

que son gland en moi. Je crispe les

poings sur les draps.

– C’est tellement bon, râle-t-il. C’est

chaque fois meilleur.

D’un mouvement des hanches, je

l’invite à poursuivre au lieu de parler.

Pour ma part, je suis incapable

d’articuler

le

moindre

mot.

J’accompagne ses va-et-vient quand il

recommence à bouger, doucement,

lentement, longuement pour commencer

et puis de plus en plus vite, cherchant le

plaisir dans une course effrénée. Mes

cuisse se contractent ; ma peau se

couvre d’un voile de sueur. Je laisse

tomber ma tête contre l’oreiller.

– Josh !

Son prénom se termine dans un cri

aigu. Joshua ralentit quelques secondes,

tandis que mes muscles se contractent

autour de son érection. L’orgasme est si

violent que je vois danser des étoiles

devant mes yeux. Quand Joshua jouit à son tour, elles se transforment en comètes. Je m'effondre sur le lit, bras et jambes en guimauve. Joshua s'allonge tout contre moi, mon corps s'emboîtant à la perfection dans le sien. Le plaisir de le sentir contre moi est peut-être moins vif, mais tout aussi délicieux que celui de l'orgasme. Ses lèvres courent sur ma mâchoire en un millier de baisers, ses dents mordillent le lobe de mon oreille.

– Rappelle-moi combien nous avons de serviettes en réserve ? demande-t-il.

– Assez pour tenir jusqu'au matin.

– Alors, vers l'infini et au-delà !

J'éclate de rire. Ma peau vibre contre

la

sienne,

déjà

impatiente

d'expérimenter de nouveau ses caresses.

J'en retarde toutefois le moment en le

taquinant :

– J'en conclus que la maison te plaît.

– C'est toi qui me plais. La maison,

j'en fais mon affaire.

– Tant que tu ne touches pas au lit...

Il chatouille impitoyablement mes

côtes :

– Pas même pour rajouter un miroir ?

– Non.

– Un matelas chauffant ?

– Non.

– Ou vibrant ?

– Non plus !

Il continue de me chatouiller tout en

égrenant les propositions les plus

farfelues. Je me tortille en riant :

– Tu essaies de me forcer à trouver

un moyen de te faire taire ?

– Hum, fait-il, joueur, je ne sais

pas... À quoi penses-tu ?

Prenant appui sur un coude, je me

retourne et je pose mes lèvres sur les

siennes. Sa main s'immobilise aussitôt

sur mes fesses, mais sa langue prend le

relais pour m'agacer.

*Je me suis peut-être avancée au*

*sujet des serviettes.*

Mais après tout, il n'existe pas de

meilleure

façon

d'étrener

notre

nouvelle maison. Cette nuit, et l'avenir

entier qui la suit, nous appartient.

#### **4. Mon beau sapin**

Aéroport

de

Paris-Charles-de-

Gaulle. J'ai l'impression d'être partie il

y a un siècle, mais ça ne fait que six

mois, à peine. Six mois qui ont changé

toute ma vie. Abrutie par plusieurs

heures d'avion et un bon décalage

horaire, je guette ma famille derrière la

barrière d'accueil, parmi des dizaines

de voyageurs aux bras encombrés de

paquets. Je n'arrive pas à croire que

nous sommes l'avant-veille de Noël.

Depuis l'accident, le temps a filé à

vitesse supersonique. Heureusement, les

médecins ne sont pas allés jusqu'à

interdire à Joshua de prendre l'avion...

Il me tapote l'épaule.

– Je crois que c'est pour toi.

Je tourne la tête dans la direction  
qu'il indique et cligne des paupières.

César tient une énorme pancarte en  
carton,

sur

laquelle

est

écrit

« *Bienvenue Carrie* » en lettres

pailletées, avec des images de pom-pom

girls collées dessous.

*La honte.*

Je fonce sur lui pour lui arracher

l'horreur des mains. Il m'échappe en

riant tandis qu'Étienne proteste :

– Tu pourrais dire bonjour !

Au lieu d'obtempérer, je proteste :

– Pourquoi l'avez-vous autorisé à

apporter ce truc ?

– Au moins, tu nous as repérés sans

peine, remarque mon père en passant un

bras sur mes épaules pour m'embrasser.

– Tu as une mine superbe, commente

Cécile, toujours pour la paix des

ménages.

Nous échangeons des bises, puis je me retourne vers Joshua qui attend derrière moi, appuyé sur ses béquilles.

– Je vous présente Joshua.

Je m’abstiens de préciser « mon petit ami », « mon copain » ou pire, « le fils d’Andrew ». C’est Joshua et c’est une évidence. Étienne et Cécile le saluent poliment, à défaut de chaleureusement, mais César se cache derrière son panneau.

*Il a décidé de faire sa tête de pioche.*

J’ai bien senti, durant nos conversations par Skype, que c’était auprès de lui que la pilule avait le plus de mal à passer. Joshua est dans la même position que lui par rapport à moi dans les relations familiales, mais il est aussi devenu mon petit ami. En gros, César a l’impression d’être évincé. Joshua s’arrête pour sortir de son

bagage de cabine un gros paquet

enveloppé de papier kraft.

– Je te propose un échange, dit-il en

le tendant à César. Ta pancarte contre ce

paquet.

Mon frère le considère d'un air

méfiant.

– Qu'est-ce que c'est ?

Je ne suis pas certaine qu'il ait

compris la proposition de Joshua. Mon

chéri ne parle qu'anglais et ce n'est pas

la matière scolaire dans laquelle César

brille le plus. Je réponds pour Joshua :

– Surprise. Mais je ne pense pas que

tu perdes au change.

César hésite. Ses yeux brillent de

curiosité, mais il ne veut pas céder trop

vite. Étienne consulte sa montre :

– Il faudrait y aller si vous voulez

recupérer vos bagages.

Pressé par le temps, mon frère cède,

tend la pancarte à Joshua et s'empare du

paquet avec une avidité qui rappelle

qu'il croyait encore au père Noël il n'y a pas si longtemps. Tandis qu'il déchire

l'emballage,

Joshua

range

soigneusement la pancarte maudite dans

son sac. Je proteste :

– Hé !

– Souvenir, me répond-il avec un clin

d'œil.

*Il*

*ne*

*manquerait*

*plus*

*qu'ils*

*s'entendent sur mon dos !*

César a extirpé son cadeau de

l'emballage et le considère d'un air

perplexe.

– Qu'est-ce que c'est ? répète-t-il.

Joshua lui montre comment tirer sur

les deux extrémités de l'objet. Avec un

déclat, ce qui ressemblait à un puzzle

carré de la taille d'un mouchoir en

papier reprend l'aspect d'un skateboard.

César ouvre de grands yeux.

– C'est géant !

– Pratique pour voyager, confirme

Joshua, qui a au moins compris son enthousiasme.

Mon frère pose l'objet au sol. Cécile l'arrête :

– Tu ne vas pas l'essayer ici !

– Allez, il y a de la place ! plaide

César.

– Pas question. Tu t'entraîneras à la maison. Replie-le, en attendant.

À sa grande fierté (et à celle de Joshua, qui vérifie ainsi la simplicité d'utilisation de l'engin), César y parvient du premier coup.

– Allons récupérer les bagages, insiste mon père.

Je profite du mouvement pour ébouriffer gentiment les cheveux de mon petit frère.

– Je te pardonne pour la pancarte. Tu restes mon frère préféré.

– Et lui ? dit-il en désignant Joshua du menton.

– C'est mon amoureux, ce n'est pas pareil.

– Ouais...

Il

n'a

pas

l'air

entièrement

convaincu, mais l'offre du skateboard a

indéniablement adouci sa position.

*Bien joué, Josh.*

\*\*\*

Revoir la maison de mon enfance,

couverte de guirlandes lumineuses

comme toujours à Noël, me fait un

pincement au cœur. Je serre la main de

Joshua, assis à côté de moi dans la

voiture. De l'autre côté, César joue à

plier et déplier son nouveau skateboard

depuis que nous avons quitté l'aéroport.

À peine s'il attend que la voiture se soit

arrêtée avant de bondir dehors.

– César ! râle sa mère.

Mais il est déjà loin. Joshua rit. Le

côté frondeur de César lui plaît bien,

même s'il s'exerce à ses dépens. Il est

moins à l'aise avec mes parents, qui de

leur côté, se montrent plus réservés que

d'habitude. Toute réticence n'est pas encore effacée et la barrière de la langue n'aide pas, en ce qui concerne Cécile.

– Je vous ai préparé la chambre de Carrie, commence-t-elle, hésitante, mais le lit n'est pas bien grand... Et puis c'est à l'étage...

*Je sens bien venir la conclusion :*

*« Vous ne préférez pas dormir dans le canapé ? »*

Ça, c'est signé Étienne. Mon père a du mal à admettre que je n'ai plus 13 ans. À sa décharge, c'est aussi la première fois que je ramène un petit ami à la maison. Nous avons tous besoin d'une période d'ajustement.

– Ne vous inquiétez pas pour ça, répond Joshua en souriant, nous nous tiendrons chaud.

Étienne marque le coup. J'ai soudain envie de me cacher dans la valise que je suis en train de sortir du coffre. Joshua me remonte le moral en me frottant le dos.

*Je suis tellement heureuse qu'il soit*

*là avec moi ! Le reste, après tout, est sans importance.*

Alors, quand Cécile ouvre la porte de la maison et que l'odeur des sablés de Noël fraîchement sortis du four me donne envie de me rouler dedans, je déclare avec conviction :

– Je suis certaine que ce Noël sera extraordinaire.

\*\*\*

J'ai insisté pour que nous attendions le matin de Noël pour ouvrir nos cadeaux, malgré l'insistance de César à vouloir les déballer à la fin de la veillée.

*C'est vrai, si on doit se coucher tout de suite après sans en avoir profité, où est le plaisir ?*

Tous les autres m'ont soutenue, si bien que je me retrouve, vieilles pantoufles aux pieds et vêtue d'une robe de chambre rose, comme une gamine au pied du sapin. Je crois que je n'ai jamais attendu d'ouvrir mes cadeaux avec autant d'impatience depuis que

j'avais 7 ans.

*Enfin, surtout celui de Joshua.*

Histoire de faire durer le plaisir, j'ai commencé par ceux offerts par mes parents. Ils croient manifestement qu'on gèle à San Francisco et que je risque d'y oublier mon français.

*Quelle est la limite de poids pour l'avion, déjà ? Ça pèse lourd, des livres ! Et les pulls prennent de la place !*

Joshua, lui, a hérité d'un assortiment complet de spécialités culinaires françaises. Si nous ne nous faisons pas recaler à l'embarquement pour excédent de bagage, nous serons certainement arrêtés par les douanes pour trafic d'alcool.

*Je râle, mais c'est parce que je sais d'avance que ces*

*souvenirs*

*me*

*donneront le mal du pays, une fois  
rentrée en Californie. Étienne et Cécile  
ont bien choisi.*

De son côté, César dispose de toute  
la panoplie des nouveautés de Shark  
Outdoors. Cécile a protesté que nous  
l'avions beaucoup trop gâté. À présent,  
il brûle d'aller les essayer dehors,  
malgré la fine pellicule de givre qui  
recouvre le sol.

– Allez, dépêchez-vous ! nous  
houspille-t-il.

Joshua a promis de lui faire une  
démonstration des équipements (autant  
que possible avec une jambe plâtrée)  
une fois que nous aurons fini. Je crois  
que d'ici la fin de la journée, il sera  
officiellement son nouveau meilleur  
copain.

Je fais signe à Joshua de commencer  
le déballage. Mon cadeau se résume à  
une simple enveloppe rouge et brillante.  
Il la tourne et la retourne entre ses doigts

pour le plaisir de me faire languir.

– Allez ! réitère César.

Je grignote un sablé pour masquer ma  
nervosité.

*Le premier cadeau, c'est toujours  
délicat...*

Les guirlandes clignotent sur le sapin,  
éclairant de rouge, vert, jaune et bleu les  
billets que Joshua vient de sortir de  
l'enveloppe.

– Koh Samui ? déchiffre-t-il.

– Nous pourrons tester la nouvelle  
tenue de plongée dont tu m'as parlé,  
ajouté-je avec un clin d'œil.

*Et puis les paysages paradisiaques  
de ce coin de Thaïlande connu pour ses  
paysages*

*sous-marins*

*nous*

*rappellerons notre premier séjour  
ensemble, aux Maldives... mais cette  
fois, en toute légitimité.*

Joshua m'attire sur ses genoux et  
m'embrasse longuement en guise de  
remerciement, ce qui nous attire un

« beurk » de la part de César. Cécile lui

administre une tape sur le bras tandis

qu'Étienne reprend faiblement :

– De la plongée ?

Il a toujours préféré le sport en

fauteuil et les vacances à la campagne

aux destinations exotiques, un comble

pour un homme qui a vécu une partie de

sa vie à l'étranger !

– Tu n'aurais pas dû, me reproche

cependant Joshua en me relâchant.

Il a du mal à comprendre que je

refuse d'utiliser la procuration que j'ai

sur son compte en banque. Mais lui

offrir un cadeau avec son propre argent

serait

bizarre,

quand

même

!

Heureusement, mon premier gros cachet

avec Sun Juice est tombé juste à temps

pour Noël.

*J'attendrai encore un peu pour*

*m'acheter une voiture.*

– Allez, Carrie, à toi, s’impatiente

César.

Mon cadeau est une énorme boîte  
rectangulaire qui m’arrive à l’épaule.

Joshua a dû la faire expédier depuis les  
États-Unis, parce qu’il n’y a pas moyen  
qu’il ait pu cacher ça dans ses bagages !

Je n’ai pas la moindre idée de ce que ça  
peut être... César tend la main pour  
arracher le papier. Je l’écarte sans  
ménagement.

– Hé, c’est à moi !

Juste pour le provoquer, je prends  
tout  
mon  
temps  
pour  
défaire

l’emballage... et un cri m’échappe :

– Une guitare !

Et pas n’importe laquelle : une  
Fender Stratocaster American Deluxe !

Partagée entre la stupeur et le  
ravisement, je caresse le carton qui  
m’affirme qu’elle possède un corps en

aulne fait d'une seule et unique pièce, un vernis ambré et un manche signé d'un célèbre luthier. Les doigts me démangent déjà de l'essayer.

– J'ai demandé conseil à Trevor, m'indique Joshua. Il m'a dit que c'était la meilleure.

Qu'il ait ravalé son orgueil pour s'adresser à mon collègue et ami, avec qui il continue d'entretenir des rapports à peine cordiaux, me touche presque davantage que la guitare en elle-même.

Je me jette à son cou malgré les protestations de César :

– Ah non, vous n'allez pas remettre ça !

Étienne et Cécile rient. Comme je l'avais prévu, Joshua les a très vite conquis : deux jours après notre arrivée, il fait quasiment partie de la famille.

– Il fallait bien célébrer ton entrée officielle dans Sun Juice, affirme Joshua quand je me détache enfin de ses lèvres.

Sur ce point, il a parfaitement raison : ma vieille guitare du temps où je jouais dans des clubs amateurs n'est plus

adaptée. D'ailleurs, Trevor me prête

l'une

des

siennes

pour

les

enregistrements. Mais je n'aurais jamais

pu me payer seule une telle merveille...

– Merci, je t'adore ! dis-je avec

ferveur à l'homme de ma vie.

– Super, alors maintenant, on peut

aller dehors ! trépigne mon frère.

Joshua se redresse en s'appuyant sur

sa béquille. J'ai envie de lui dire de

faire attention à ne pas déraper sur le

verglas, mais je me retiens.

*Il tient tellement à démontrer qu'il*

*peut se débrouiller normalement avec*

*ses béquilles...*

Il a même refusé de bénéficier de la

priorité d'embarquement à l'aéroport !

Moi j'en aurais bien profité... Enfin,

nous avons voyagé en première classe,

c'est déjà un progrès immense par

rapport à mon trajet aller. J'ai même

réussi à dormir un peu, avant que les  
hôtesse ne nous réveillent sous le  
prétexte de nous habituer au décalage  
horaire.

– Alors comme ça, tu t’installés en  
Californie ? attaque Étienne dès que les  
garçons ont franchi le seuil de la porte.

– Je ne pouvais pas rester à la maison  
toute ma vie.

Il balaie ma protestation d’un revers  
de main.

– Ce n’était pas une critique. Au  
contraire, je trouve très bien que tu  
suives ta vocation.

Je manque en tomber du canapé.

– Quoi !? Mais tu ne m’as jamais  
parlé de vocation avant !

– Tu avais l’air si déterminée à ne  
pas suivre les traces de ta mère...

*Oh, oh, une minute.*

Je dresse l’index :

– Alors premièrement, je ne « suis  
pas les traces de ma mère » : il y a une  
différence entre jouer dans un orchestre  
symphonique et faire partie d’un groupe

de rock.

– Je n’en doute pas, approuve mon père. C’est toi qui semblais penser le contraire.

Mon poing se referme et je m’enfonce dans le canapé.

*Bon, il a peut-être raison là-dessus.*

– Et depuis quand penses-tu que je devrais faire de la musique ?

– Depuis longtemps... Mais tu te braquais chaque fois qu’on en parlait !

Je regarde ma nouvelle guitare qui brille de mille feux au pied du sapin.

*C’est vrai, j’ai bien changé en quelques mois. Ou peut-être que j’ai juste accepté de regarder la réalité en face.*

– Ton Joshua est très sympathique, en tout cas, reprend Cécile. Je comprends que tu aies envie de rester là-bas, même si ton pauvre père a encore du mal à se faire à l’idée que tu n’es plus sa petite fille.

Je regarde

la

guitare

plus

intensément. Ce genre de déclaration est

très embarrassante.

*Mais je lui pardonne parce qu'elle a*

*dit « ton » Joshua.*

Étienne s'empresse d'enchaîner :

– Je suppose que tu voudras emporter

ton violon ?

– Euh, je ne sais pas. Il va falloir

rappoter tout ça dans l'avion... Et puis

un violon dans un groupe de rock, ça

ferait bizarre.

*Quoique... Pour certains morceaux,*

*ça pourrait apporter une touche*

*originale. Il faudra que j'en parle à Hudson, tiens.*

Sentant

mon

hésitation,

Étienne

insiste :

– Tu pourras toujours en jouer pour te

détendre. Ce n'est pas César qui risque

de reprendre le flambeau.

– Quel casse-cou, celui-là, soupire sa mère.

Curieusement, je pense à Heidi. Les instruments la fascinent, pour le moment, mais avec son tempérament, je me demande si elle voudra apprendre à jouer. Je me tourne vers l’horloge murale.

*10 heures du matin, c’est encore la nuit à San Francisco. J’appellerai ce soir.*

Des cris retentissent dehors. Joshua et César ont l’air de bien s’amuser.

Quand mon père se penche pour me tapoter le genou, une bouffée de bien-être m’envahit. Je suis entourée de tous ceux que j’aime. Même Tina, partie un peu avant moi, que nous devons retrouver demain pour visiter Paris.

Mon père me sourit. Je me rends compte qu’il m’a vraiment manqué.

*Je vais prendre une carte de fidélité chez Air France, moi...*

Mais pour l’instant je compte bien savourer ce Noël jusqu’au bout.

Jane appelle juste avant le dîner. Il doit être encore très tôt à San Francisco, je suppose que Heidi les a tirés du lit à l'aube pour ouvrir ses cadeaux. Pour une fois, je ne tente pas de trouver des prétextes pour ne pas répondre au téléphone.

*Pour ça aussi, j'ai changé. Ma réconciliation avec ma mère a pris de drôles de chemins, mais nous y sommes arrivées. Et je dois reconnaître que ça fait du bien.*

– Heidi adore ses cadeaux, dit Jane d'un ton qui laisse entendre que ce n'est pas son cas.

– Je suis heureuse que ça lui plaise, réponds-je, sous-entendant que je ne me priverai jamais de gâter ma petite sœur, quelle que soit l'opinion de ses parents à ce sujet.

Nous échangeons des remerciements plus convenus et plus sincères au sujet de nos cadeaux à nous (Jane m'a offert du parfum, comme chaque année depuis

mes 8 ans). Joshua dit quelques mots à

Andrew. Il me confie plus tard qu'ils

n'ont jamais autant parlé un jour de

Noël.

– Vous vous rattraperez au Nouvel

An.

Nous devons effectivement passer le

réveillon chez Jane et Andrew, à la

demande de ma mère qui tient à sa

réunion de famille.

– Nous ne passons jamais le Nouvel

An ensemble, d'habitude, rappelle

Joshua. Je n'arrive pas à croire qu'il ait

renoncé à sa sacro-sainte soirée

« relations publiques » du 31 décembre !

– Tout le monde change, dis-je,

philosophe.

Joshua m'enlace sur le canapé.

Étienne et Cécile s'affairent déjà dans la

cuisine (la magie des jours de fête : on ne quitte la table que pour mieux y

retourner) quant à César, seule la nuit

pourra le convaincre de rentrer, et

encore. En une seule après-midi, Joshua

est officiellement devenu son idole.

César rêve déjà de venir faire son stage

de troisième à Shark Outdoors !

*Pourquoi pas, après tout ? Ce serait l'occasion pour lui de découvrir la Californie.*

– Je n'ai pas changé, affirme Joshua.

Je suis juste amoureux de toi.

– Tu n'as pas changé, mais tu as accepté l'aide de ton père, et tu as acheté une maison...

Il se penche soudain vers moi pour clore mes lèvres d'un baiser. Je flaire la manœuvre pour ne pas répondre à mes arguments, mais il embrasse si bien que je décide de remettre la discussion à une autre fois.

– N'empêche, fais-je remarquer quelques minutes plus tard, le fait que nos parents soient mariés présente quand même un avantage : nous n'avons à nous partager qu'entre deux familles au lieu de trois, au moment des fêtes.

– Nous étions faits l'un pour l'autre, confirme-t-il en me caressant la cuisse.

*Je me demande si Étienne et Cécile remarqueraient notre absence si nous*

*nous éclipsions un moment dans ma  
chambre ?*

Je me blottis entre ses bras. De la  
cuisine me parvient l'odeur familière  
des roulés à la cannelle. Je pose un  
regard nostalgique sur le décor de mon  
enfance. Cette fois, quand je partirai, je  
saurai que c'est définitif. Une nouvelle  
vie commence pour moi, avec Joshua.

*Et même si je suis heureuse d'être  
ici aujourd'hui, j'ai hâte d'y être.*

## **5. Going to the Chapel**

### **of Love**

Deux semaines plus tard, nous avons  
radicalement changé de décor : adieu  
banlieue parisienne, bonjour Las Vegas !

Le Consumer Electronics Show s'étale  
sur plusieurs centres de conférence et, à  
mes yeux, ressemble à un magasin de  
jouets géant.

– Regarde ! Regarde !

Je ne cesse de tirer sur la manche de  
Joshua, bien trop blasé à mon goût.

*Quand je serai une vraie rockstar, je  
m'achèterai plein de gadgets coûteux*

*et inutiles.*

Nous travaillons d'arrache-pied avec Sun Juice, si bien que j'ai officiellement lâché l'université la semaine dernière.

Inutile de faire semblant, je n'avais plus la tête à ça. Heureusement, les propositions pleuvent : côté financier, je devrais pouvoir assurer. Peut-être même que je pourrai enfin m'acheter une voiture au printemps. Ou pas, celle que Joshua me prête est tellement cool...

– Bon, conclut Joshua en s'arrêtant brusquement, je crois que nous avons fait le tour.

Je proteste :

– Hein ? Pas du tout ! Il nous reste encore toute la partie ouest !

– Mais il se fait tard.

Il me prend par le coude pour me faire pivoter face à lui et plonge ses yeux dans les miens.

– Demain je serai pris toute la journée entre les conférences et les démonstrations sur le stand de Shark.

Alors ce soir, je veux profiter de toi.

Une tout autre sorte d'excitation

s'empare

de

moi

devant

cette

déclaration. Il est vrai que nous sommes

arrivés ce matin et venus directement au

show après un crochet par l'hôtel pour

déposer nos bagages. Je n'ai encore vu

de la ville que les autoroutes et le Strip,

cette partie du Las Vegas Boulevard sur

laquelle se concentrent tous les grands

hôtels.

– Tu as raison, acquiescé-je, profite.

Nous nous enlaçons au milieu de la

foule. Le fichu plâtre n'a toujours pas

été retiré, au grand dam de Joshua qui

affirmait ne pas pouvoir se présenter au

show avec une jambe immobilisée. Pour

compenser, il a bricolé ses béquilles qui

ressemblent à présent à des engins

futuristes. Il y a même une rangée de

diodes électroluminescentes tout le long

de la canne. Et puis, avec les attaches

magnétiques, même quand il les lâche,  
elles restent à ses bras. Tous les patients  
du kinésithérapeute chez qui il fait sa  
rééducation veulent les mêmes.

– Alors, quel est le programme ?

demandé-je quand nos lèvres se quittent.

– Tu as déjà piloté une Harley

Davidson ?

Je m’attendais à un autre genre de  
proposition. Je demeure un instant  
interloquée, puis un large sourire étire  
mes lèvres et je relève le menton. Une  
Harley à Las Vegas ?

*J’adore ce séjour !*

Soudain, je me fige dans mon élan :

– Mais, tu peux monter à moto avec ta  
jambe ?

– Bien sûr ! répond-il avec aplomb.

– Oui, enfin, je sais que tu peux tout  
faire par principe, mais je ne tiens pas à  
ce que ton médecin te prescrive  
quelques  
semaines  
de  
plâtre

supplémentaires à notre retour.

– Tu conduiras, précise Joshua en me caressant la joue. Donc, nous ne roulerons pas trop vite.

– Hé !

Je lui donne un léger coup de poing dans le bras pour protester.

*Ceci dit, il a raison : ce n'est pas aujourd'hui que nous battons des records de vitesse.*

Me balader dans le désert en Harley avec l'homme que j'aime dans mon dos suffit à mon bonheur.

– J'ai réservé pour une heure, précise Joshua tandis que nous nous dirigeons vers la sortie. Après, j'aurais bien profité de la piscine de l'hôtel avant d'aller manger... Et je sais que tu ne veux pas manquer le spectacle du Cirque du Soleil !

J'ai insisté pour réserver à l'Aria juste pour ça. Même si la piscine et le spa ont eux aussi leur charme.

Quand nous ressortons dans la chaleur de Paradise Boulevard, Joshua

me désigne les grandes affiches vantant les spectacles musicaux. Tous les groupes et chanteurs à la mode du moment semblent se donner rendez-vous à Las Vegas.

– Un jour, ce sera marqué « Sun Juice », me taquine-t-il.

– Hum. Je ne suis pas certaine de vouloir jouer sur ce genre de scène. Un peu trop « grand spectacle » pour moi.

– Tu es trop modeste. Il faut toujours viser le sommet.

– Ouais, Jimmy dit la même chose.

*Et il ajoute systématiquement qu'il faut bosser dur pour y arriver.*

\*\*\*

Au bout de quatre jours à arpenter les allées, j'ai des pansements anti-ampoules collés sur chaque orteil. Mais j'ai aussi un bon aperçu de ce que sera peut-être notre vie quotidienne dans quelques années ! Joshua est ravi : le stand de Shark n'a pas désempilé et il a établi quelques contacts intéressants pour développer

l'activité

de

l'entreprise dans de nouveaux secteurs.

Alors que les hôtels se vident, nous

avons décidé de passer une dernière

soirée en amoureux sur le Strip. Autant

dire qu'il n'y a pas grand monde : déjà,

la plupart des gens circulent en voiture,

étant donné la longueur du boulevard,

les températures extérieures et l'absence

totale de glamour des trottoirs. En plus,

dès qu'on s'écarte du Strip, on tombe

dans le désert : génial pour rouler en

Harley, moins pour faire des kilomètres

à pied. Assoiffée, je suggère :

– On prend un taxi pour rentrer ?

– Regarde derrière toi, répond

Joshua, les yeux brillants.

Intriguée, je me retourne. Nous avons

dépassé l'hôtel Stratosphere, autrement

dit, atteint la fin du Strip, je me demande

ce que...

*Oh.*

La bâtisse à un seul étage contraste

avec l'immense hôtel que nous venons

de dépasser. Les mots « *Little Chapel of Flowers* » se détachent en néons contre la façade blanche. Avec son clocher surmonté d'une flèche et son toit en ardoise, elle semble tout droit sortie de la campagne française.

*J'avais oublié que Las Vegas était aussi le haut lieu des mariages express.*

Joshua me la désigne du menton.

– On va voir ?

Quelque chose dans sa voix me pousse à demander :

– Juste voir ?

Il me regarde un long moment sans mot dire puis, lentement, met un genou à terre. Je proteste :

– Ne fais pas ça ! Tu vas abîmer ton plâtre et...

– Carrie, veux-tu m'épouser ?

*Oh mon Dieu, il l'a fait !*

La nervosité me donne envie de sauter sur place comme une pile électrique. Lui demeure parfaitement calme, le sourire aux lèvres, comme s'il ne doutait pas un instant de ma réponse.

J'ouvre la bouche, la referme. Les quelques rares passants commencent à nous regarder.

*Il n'y a qu'une réponse possible à ce genre de question.*

Je prends une grande inspiration.

– Oui.

Joshua se redresse aussitôt avec l'aide d'une de ses béquilles lumineuses et affiche un grand sourire victorieux.

Dès qu'il se trouve debout, je m'empresse d'ajouter :

– Mais pas nécessairement tout de suite.

– Tu triches ! proteste-t-il. Un oui est un oui.

Il commence à marcher vers la chapelle et je n'ai d'autre choix que de le suivre. Cela ne m'empêche pas de protester :

– On ne peut pas faire ça comme ça, nos parents en feraient une jaunisse.

– Tiens-tu tant que ça à ce qu'ils s'impliquent dans notre mariage ?

demande Joshua.

*Euh, oui ? Quoique, à la réflexion,  
ils n'ont jamais été très enthousiasmés  
par notre couple. Et si Jane s'en mêle,  
le mariage de Lady Di sera une simple  
fête de campagne à côté du nôtre.*

Je reconnais :

– Euh... Peut-être pas. Mais il nous

faut des témoins !

– On peut en louer.

*Louer des témoins ? Ce pays est*

*décidément bizarre.*

Joshua

s'arrête

soudain

pour

s'asseoir sur un banc, dans le petit

jardin devant la porte d'entrée. Je me

pose aussitôt à ses côtés, inquiète qu'il

ait présumé de ses forces. Même avec

des béquilles de compétition, nous

avons parcouru un bout de chemin.

– Josh, ça va ?

– Je n'aurais jamais imaginé me

marier un jour, répond-il d'un ton

rêveur, fixant la façade de la chapelle.

– Tu peux encore changer d’avis...

– Pas question !

Il se tourne vers moi et prend mes  
mains entre les siennes. Je frissonne de  
la tête aux pieds. À notre première  
rencontre,

j’avais

pensé

que

ce

magnétisme entre nous disparaîtrait une  
fois notre désir assouvi. Au contraire, il  
n’a fait que croître en même temps que  
nos sentiments.

– Tu avais raison, commence Joshua.

– Euh... Oui, ça m’arrive souvent,

mais à quel sujet au juste ?

Ses lèvres tremblent sous l’effort

qu’il fait pour conserver son sérieux :

– J’ai changé, Carrie.

– Et tu l’as réalisé en passant devant

cette petite chapelle ?

Je me montre volontairement taquine

pour ne pas céder à l’émotion.

*On ne pleure pas avant le mariage !*

*Ni pendant, ni après, ni... Enfin, ce*

*n'est pas mon genre, quoi.*

Mes mains tremblantes me trahissent.

Joshua les étreint plus fort.

– Je t'aime, Carrie.

– Je t'aime aussi.

– Alors c'est peut-être le moment

d'entrer dans cette chapelle.

Mon rire chasse les larmes d'émotion

qui me mouillaient les yeux.

– Tu ne perds jamais ton but de vue.

– Surtout quand il est aussi joli.

– Eh bien, allons voir.

*Après tout, ce serait fait.*

Plus de questions à nous poser sur la

date de la cérémonie, le nombre

d'invités, la couleur des faire-part et

comment empêcher Penny de commander

n'importe quoi pour la réception. Certes,

la famille nous en voudra sans doute un

peu, mais ils finiront par s'y faire,

comme ils ont accepté notre couple.

Malgré

l'heure

tardive,

une

charmante dame aux cheveux gris nous reçoit à l'accueil. Elle nous informe, désolée, que le planning est complet et que de toute façon, nous n'avons pas de licence de mariage (à acquérir au plus tard la veille).

– Nous pouvons vous proposer

différentes

formules,

poursuit-elle,

commerciale jusqu'au bout de ses ongles

rose vif. Si vous le souhaitez, nous

prenons en charge toutes les démarches.

– Merci, abrège Joshua. Nous allons

réfléchir.

Je m'amuse de son air dépité quand

nous regagnons le boulevard.

– Ça paraissait un peu trop simple.

– Tu te dis que tu l'as échappé belle ?

me taquine-t-il.

– Je me dis que ce n'est que partie

remise. Tiens, que dirais-tu d'aller faire

les boutiques de mariage, à la place ?

Nous pourrions déjà acheter nos tenues :

ainsi, nous aurions notre souvenir de Las

Vegas !

L'idée se fraye un passage dans son  
cerveau le temps que j'appelle un taxi :

hors de question de marcher un pas  
supplémentaire sur le Strip !

– Pourquoi pas ? En plus, Penny  
possède toutes nos mensurations, ce sera  
pratique pour les essayages !

– Je vais finir par croire que tu aimes  
Penny plus que moi.

Il m'embrasse si bien pour me  
prouver le contraire que le taxi doit  
klaxonner pour nous signaler qu'il est  
arrivé.

\*\*\*

– Ça porte malheur, si tu vois la robe  
de mariée avant le jour J.

– Je ne suis pas superstitieux, affirme  
Joshua. De toute façon, tu ne comptes  
pas choisir celle-là ?

– Pourquoi pas ?

Il braque l'œil électronique de Penny  
sur les volants de la robe. L'assistante électronique me propose aussitôt un  
programme de remise en forme. Je

bougonne, m'efforçant de masquer mon

sourire :

– Je rêve ou elle est en train

d'insinuer que la robe me grossit ?

– Souris ! ordonne Joshua en

m'attrapant par la taille.

Penny tente de nous aveugler d'un

flash agressif. Je proteste :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je fais des économies sur les faire-

part de mariage.

Horriifiée, je tente de lui arracher

Penny des mains, mais le cliché qu'elle

vient de prendre se promène déjà sur les

pages des réseaux sociaux de nos

familles et amis.

– Tu aurais pu choisir une autre

photo !

– Il nous reste encore tout le magasin

à essayer.

Je mesure du regard les rayons de

tulle blanc qui s'alignent à perte de vue.

Au fond, je me sens comme une petite

fille dans un magasin de déguisement.

Un sourire diabolique fleurit sur mes

lèvres.

– Alors, je suggère que tu commences par ce costume, là, sur le troisième mannequin en partant de la droite.

– Si tu veux parler du rouge vif, c’est hors de question ! s’exclame Joshua en reculant d’un pas.

– Pourquoi pas ? On pourrait faire des galeries à thème : le plus voyant, le plus ringard, le plus classe...

Il caresse distraitement Penny du bout des doigts.

*Cet homme a besoin d’un chat.*

*L’électronique ne remplace pas tout. Je m’en occuperai dès notre retour.*

– Ça pourrait être amusant...

acquiesce-t-il.

J’appuie sa réponse d’un clin d’œil.

– Alors c’est parti.

Nous échangeons un sourire complice avant de partir à l’assaut des allées.

Nous ne nous marierons peut-être pas à Las Vegas, mais personne n’aura eu droit à plus de tenues de mariage que nous !

\*\*\*

Au final, nous aurons attendu huit  
mois supplémentaires pour nous marier.

Ce qui somme toute est très court pour  
organiser pareil événement ! Joshua  
avait raison, nous marier à Las Vegas  
nous aurait épargné bien des prises de  
tête. D'un autre côté, Étienne, Cécile et  
César n'auraient pas été là... Ni Jane et  
Heidi. Ni aucun de nos amis.

– Ne bouge pas, m'ordonne Cécile. Il  
me reste une vingtaine de boutons. Il  
n'existait pas de modèle avec une  
fermeture éclair ?

– Je préférerais celui-là.

En réalité, il s'agit d'une confection  
sur mesure (tout est possible à Las  
Vegas !) réunissant les caractéristiques  
de plusieurs modèles. Je l'avoue, j'ai  
pris un plaisir malicieux à demander des  
boutons au lieu d'une fermeture éclair.

J'imagine déjà la tête de mon futur  
époux, féru de technologie, quand il  
découvrira que pour me déshabiller, il  
doit les défaire un par un...

– Je t'ai dit de ne pas bouger !

proteste Cécile. Je vais finir par en arracher un.

Jane se lève avec précaution, son dernier-né William dans les bras. Hélas, à peine a-t-elle tenté de le déposer dans sa poussette qu'il ouvre grand les yeux et se met à hurler. Un gros soupir lui échappe.

*Je suis tentée de la plaindre... Mais je me souviens encore de ses listes de recommandations : les repas pour être en forme le jour du mariage, les couleurs à ne surtout pas assortir avec une robe de mariée, les exercices de relaxation pour lutter contre le stress, le placement des invités, les mots à écrire sur les cartons d'invitation, les erreurs à éviter... Je suis certaine qu'elle n'en avait pas fait autant pour le sien !*

Voir Cécile tenir ce qu'elle estime être son rôle près de moi lui donne visiblement de l'urticaire, mais elle parvient à rester cordiale. En attendant, mes demoiselles d'honneur ont déserté le champ de bataille.

– Où sont passées Tina et Angela ?

– Tina est partie avec Orion, signale Cécile. Sans doute pour répéter leur discours de garçon et de demoiselle d'honneur ?

*Hum. Pas sûr qu'ils se servent de leur langue pour parler.*

Leur relation n'est plus un secret pour personne, à présent. Tant et si bien que Tina a rempilé pour une année à Stanford, ayant décroché en prime un poste d'assistante professeur en français. Elle me semble bien partie pour suivre mes traces et s'installer en Californie, ce qui me ravit.

– Angela doit être avec tes cousins, commente Jane en berçant son bébé. Elle avait l'air ravie de croiser des Français !

*Ce n'est rien de le dire. Je me demande si elle n'a pas accepté d'être demoiselle d'honneur uniquement dans*

*ce but.*

Elle finira peut-être par traverser

l'Atlantique en sens inverse.

La porte s'ouvre brutalement en

grand pour laisser passer une tornade.

William, qui commençait à se rendormir,

se réveille en sursaut.

– Heidi ! s'écrie Jane, exaspérée.

– Z'essaye la poussette ! répond

fièrement sa fille.

Ladite poussette fait partie des

dernières sorties de Shark Outdoors :

spécialement conçue pour pouvoir faire

son jogging, tout-terrain et même

climatisée. Le grand luxe. Si Jane ne

paraît pas convaincue, Heidi l'a tout de

suite adoptée. Depuis une heure, elle ne

fait que tourner avec.

– Mets bébé dedans, ordonne-t-elle à

sa mère.

– Non, Heidi.

– Ze m'occupe de lui ! affirme-t-elle

en commençant à trépigner.

– Tu vas trop vite et il est trop petit.

– Ze fais attention.

Sa lèvre supérieure commence à trembler. Hélas pour elle, Jane a enfin appris à lui dire non, quand il s'agit de protéger son petit frère. Pour couper court au drame qui s'annonce, je propose à ma petite sœur d'aller enfiler sa robe.

– Mais attention, elle est fragile ! Il faudra rester tranquille, après.

Jane a l'air clairement dubitatif quant à l'aptitude de Heidi à rester tranquille.

Mais les robes de princesse font parfois des miracles. La mienne est enfin boutonnée, ce qui permet à Cécile d'accompagner le petit monstre à l'habillage.

– Je devrais aller voir si tout s'organise correctement... commence Jane.

– Tu as déjà tout vérifié une centaine de fois !

Je me rends compte que ma réplique est un peu sèche. Et il est hors de question que j'avoue que je commence à me sentir un peu nerveuse et que je

souhaiterais ne pas rester toute seule.

J'adoucis mon commentaire :

– Je te remercie pour ton aide,

d'ailleurs. Je ne sais pas comment nous

y serions arrivés sans toi.

Jane baisse la tête.

*Je crois qu'elle rougit.*

Même si elle m'a rendue folle avec

ses discussions sans fin sur le moindre

détail, elle a quand même géré

l'organisation de main de maître alors

qu'elle était sur le point d'accoucher. Et

je dois reconnaître que ça nous a bien

aidés, Joshua étant accaparé par Shark

Outdoors et la succession de Mike, et

moi par Sun Juice et nos débuts sous le

label. Quand nous arrivions à nous

retrouver en tête à tête, nous avions

envie d'autre chose que de discuter de la

couleur des serviettes de table... En

plus, j'ai longtemps stressé à cause de

l'accord passé avec Mike. Que ce type

ne pourrisse pas en prison me reste sur

l'estomac.

*Et s'il voulait prendre sa revanche,*

*un jour ?*

Au moins, il a rendu toutes ses parts dans la société, livré ses contacts et codes d'accès, et versé à Joshua une indemnité suffisante pour financer cinq fois notre mariage. Après quoi, il a disparu dans la nature. Enfin, le principal, c'est que Shark se soit bien remis de l'affaire. Joshua a passé quatre mois à éplucher des CV et faire enquêter son détective privé avant de se décider à embaucher un successeur à Mike. Et il exige de valider toutes les décisions qu'Aaron prend...

*Mais il voyage moins et je peux profiter de lui tous les soirs.*

Ma mère reprend :

– Ce n'est rien, ça m'a fait plaisir. Et puis, je te devais bien ça après ma première réaction devant votre couple.

– Mais non, voyons ! Tu n'as pas à te racheter !

Elle caresse la tête duveteuse de William, qui s'est enfin endormi.

*Ce gosse est une Heidi en puissance.*

*Pourquoi ai-je accepté d'être sa*

*marraine, déjà ?*

– J'étais tellement obsédée par l'idée de repartir de zéro, explique Jane doucement. Je nous voyais comme une famille traditionnelle avec père, mère, frères et sœurs... C'était stupide.

Je lisse un pli imaginaire sur ma robe.

*Je ne vais pas dire le contraire, mais*

*j'apprécie qu'elle le reconnaisse.*

– Je suis heureuse que Joshua et toi vous soyez trouvés, continue Jane. Ça lui a fait beaucoup de bien, je crois. Et à toi aussi !

– Maman...

Elle sursaute à m'entendre l'appeler ainsi. William grogne dans son sommeil et nous retenons toutes les deux notre respiration. Il est vrai que « Jane » me vient plus naturellement quand je lui parle, mais là, son discours se rapproche dangereusement de celui de la mère à une jeune fille la veille de ses noces... Bon, techniquement c'est le cas,

même si nous sommes à une heure de la  
cérémonie plutôt que la veille, mais je  
suis assez grande, quand même !

*Et je commence à parler comme*

*Heidi. Tout va bien.*

Quittant un terrain émotionnellement  
glissant, Jane s'attaque à un autre sujet :

– Je suis certaine que Sun Juice aura  
beaucoup de succès.

– Tu n'écoutes même pas nos titres !

Elle s'est bien acheté notre premier  
CD, mais celui-ci prend la poussière sur  
une étagère (j'ai vérifié à ma dernière  
visite).

– Je ne suis pas votre public cible,  
ma chérie, bien heureusement, répond-  
elle en souriant. Mais votre technique  
est excellente.

*Euh... C'est un compliment, ça ? On  
va dire que oui.*

Tina et Angela entrent à ce moment,  
essoufflées. Et William se remet à  
pleurer. Heureusement pour la santé  
mentale de Jane, Summer, son amie à la  
robe fleurie, arrive pour prendre le

relais.

– Je m’occupe de ton fils, déclare-t-elle d’un ton ferme. Joshua t’attend.

Mon cœur bondit dans ma poitrine.

C’est Jane qui conduira mon futur époux

à l’autel, ainsi en a-t-il décidé à la grande fureur de sa grand-mère qui

estimait que le rôle lui revenait.

*Cette fois, nous y sommes.*

– Je suis prête, dis-je en essuyant discrètement mes mains moites sur l’arrière de ma robe.

*Quelle idée de se marier fin août !*

*On crève de chaud. Je sais bien que ça arrangeait la famille de France, mais...*

– Nerveuse ? demande Tina avec un sourire en coin.

– C’est ça, moque-toi. Tu verras bien quand tu y seras.

– Tu dois absolument attraper le bouquet ! affirme Angela à Tina.

*Le bouquet ? Où ai-je mis le bouquet ?*

Captant mon regard affolé, Tina me tend le rond de minuscules tournesols. Je

résiste à la tentation de me cacher

derrière.

*Je suis prête, tout va bien, respire.*

Quand on toque à la porte, je manque lâcher mes fleurs. Tina éclate de rire, la traîtresse. Aussitôt, pour s'excuser, elle me fait un câlin.

– Pense à ta nuit de noces.

– Euh...

*Pas forcément judicieux quand mon père vient d'entrer.*

Deux

semaines

de

vacances

californiennes lui ont conféré un joli bronzage et une allure décontractée, corrigée aujourd'hui par un costume bleu pâle plus formel.

– Prête ? me demande-t-il, nerveux.

– Prête, dis-je en lui tendant la main.

Il la conserve un instant entre les

siennes, un sourire nostalgique aux lèvres.

– Si on m'avait dit que ma petite fille

se marierait en Californie...

– Je suis née aux États-Unis, lui  
rappelé-je.

– À New York ! Ceci dit, je ne te  
blâme pas pour le changement de côte,  
le climat est bien plus agréable ici.

– Il faudra revenir, alors, dis-je,  
pleine d'espoir.

– Avec plaisir.

César et Heidi entrent à leur tour, le  
premier tenant par la main la seconde,  
transformée en petite princesse. Jane va  
râler sec. Elle n'était pas franchement  
pour le maquillage, mais j'ai décidé  
qu'une fois ne pourrait pas faire de mal.  
Heidi est si contente d'avoir l'air d'une  
« grande » !

– Zayou Mary Anze, Carrie !

s'exclame ma petite sœur. Merdy !

J'échange un regard avec César. Le  
français de cette petite laisse à désirer.

Du moins si elle vient bien d'essayer de  
dire « joyeux mariage » comme je le  
suppose. Pour la deuxième partie, je ne  
sais pas s'il s'agit d'un défaut de

prononciation en anglais ou d'une  
version particulière de « merde ».

*D'accord,*

*c'est*

*moi*

*qui*

*ai*

*commencé à lui apprendre des trucs*

*douteux, mais je connais mon frère, à*

*son âge, il a du mal à savoir s'arrêter.*

– Bon, si tout le monde est là, nous  
pouvons y aller, annonce Étienne en me  
prenant le bras.

Je proteste :

– Pas trop fort ! Je ne compte pas  
m'enfuir.

– On ne sait jamais, remarque  
Angela. Les jeunes mariées paniquent  
parfois sans raison.

– Je te rassure, ce n'est pas mon cas.

Quelles

raisons

aurais-je

de

paniquer ? Je vis avec Joshua depuis

huit mois et je tombe chaque jour un peu plus amoureuse de lui. La cérémonie a été planifiée dans les moindres détails par Jane (et non par Penny). Même le ciel parfois capricieux de la Californie a dû être briefé car il nous offre son immensité bleue à peine piquée de quelques nuages d'altitude et rafraîchie par une brise tiède.

Le lieu choisi pour le mariage, Silver Creek Valley, perché dans les collines, offre un panorama unique sur la Silicon Valley. Comme Andrew et Jane, nous avons opté pour une cérémonie civile : l'officier nous attend sous la petite rotonde, non loin d'une cascade au murmure rafraîchissant. Je m'avance au bras d'Étienne, le cœur battant tandis que Sun Juice, posté à côté de la rotonde, entame une version rock de la *Marche nuptiale*.

*J'ai l'impression qu'ils s'éclatent bien.*

Heidi trotte derrière moi, ses menottes cramponnées à la traîne que

j'ai demandée spécialement pour elle.

Elle est fière comme un paon, et moi,  
paradoxalement, soulagée de savoir que

je ne suis pas la seule à attirer

l'attention tandis que je remonte entre

deux rangées d'invités.

*Je sais, c'est étrange d'être si mal à*

*l'aise pour quelqu'un qui se destine à*

*jouer*

*devant*

*des*

*milliers*

*de*

*spectateurs, mais aujourd'hui, je ne*

*suis pas en représentation. Je lie ma vie à celle de l'homme que j'aime, pour*

*toujours je l'espère.*

Joshua me regarde avancer, le sourire

aux lèvres. Seule la raideur de son dos

trahit sa nervosité. Je respire à fond. Si

je pouvais figer le temps, juste un

instant, entre l'année mouvementée qui

vient de s'écouler et le long avenir

radieux que j'espère... Étienne me lâche

le bras au moment où nous arrivons

devant mon futur mari. Joshua me prend

la main. La dernière note de Sun Juice  
s'achève sous les applaudissements  
tandis que l'officiant s'éclaircit la  
gorge. Je serre plus fort la main de  
Joshua. Le soleil californien nous nimbe  
d'une lueur dorée. Quand arrive mon  
tour de parler, c'est sans aucune  
hésitation que j'affirme :

– Je le veux.

Joshua n'attend pas l'invitation  
officielle pour m'embrasser. Quand nos  
lèvres se touchent, je perçois une saveur  
nouvelle dans son baiser, chaude et  
douce comme le miel. Autour de nous  
les invités applaudissent et rient ;  
j'entends César et Heidi s'exclamer  
« blaaah » en chœur. Et je souhaite que  
notre vie entière soit à l'image de cet  
instant.

**FIN**

**Egalement disponible :**

**Agaçant, sexy et dangereux**

Celui que Billie prenait pour l'amant  
parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New

York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît,

ROSE M. BECKER

# AGAÇANT SEXY & DANGEREUX

*volume 1*

Éditions  Addictives

Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

**Retrouvez**

**toutes les séries**

**des Éditions**

## **Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019

Paris

Août 2016

ISBN 9791025732786

# Document Outline

- [Couverture](#)
- [1. Je plie mais ne romps pas](#)
- [2. Un nouveau toit](#)
- [3. Libéré !](#)
- [4. Mon beau sapin](#)
- [5. Going to the Chapel of Love](#)